

*Influence des facteurs fonctionnels sur la mise
en place des déterminants*

Au chapitre précédent, chacune des formes observées en position pré-nominale a été analysée comme un élément constitutif du syntagme produit par l'enfant, ou plus largement, de son énoncé - mais rarement comme un élément inclus dans le cadre plus étendu du discours que l'enfant construit pour et avec l'autre. Or, si l'on considère que l'enfant apprend à parler pour pouvoir interagir avec son environnement (notamment, Bruner, 1987 ; Vygotski, 1997 [1936]) et par conséquent, que l'acquisition de la langue ne se résume pas à l'acquisition des formes mais bien aussi, à celle des combinaisons entre les formes et les fonctions portées par ces formes, il est envisageable que les productions pré-nominales des enfants soient influencées non seulement par des facteurs distributionnels mais aussi par des facteurs fonctionnels tels que les contextes pragmatico-discursifs de production des noms. En nous appuyant sur différents travaux ayant mis en évidence la dimension fonctionnelle de l'acquisition des déterminants (notamment, Gundel *et al.*, 2007 ; Rozendaal, 2008 ; Salazar Orvig *et al.*, 2005, 2013), nous tenterons de compléter les observations que nous avons pu faire au chapitre précédent en évaluant également l'impact des caractéristiques pragmatico-discursives des référents associés aux noms sur les éléments produits en position pré-nominale.

Par ailleurs, dans la mesure où chaque production de l'enfant fait suite à un contexte discursif antérieur et constitue elle-même un fragment du contexte préalable pour les productions qui suivent, nous pouvons nous interroger sur l'influence des mentions précédentes des syntagmes nominaux réutilisés par l'enfant sur la nature des formes qu'il produit devant les noms. A la suite de travaux portant sur le rôle du dialogue et du discours de l'interlocuteur - et notamment des reprises - sur le développement des formes (*cf.* par exemple Veneziano, 1997 ou Bertin, 2011), nous chercherons à voir si les reprises que l'enfant fait du discours de son interlocuteur ou de son propre discours ont un impact sur le type de syntagme produit.

Ces deux thématiques - liées pour l'une au contexte pragmatico-discursif et pour l'autre à la réutilisation des noms dans le discours de l'enfant - seront traitées successivement. Dans un premier temps, nous nous intéresserons à l'influence des caractéristiques pragmatico-discursives des référents, et dans un deuxième temps, nous nous concentrerons sur le rôle des reprises du nom dans l'acquisition des formes. Comme aux chapitres V et VI, tous les résultats et les discussions de ces résultats seront précédés de précisions méthodologiques.

1. Influence des caractéristiques pragmatico-discursives des référents

Nous avons eu l'occasion de constater au travers de certains exemples cités au chapitre VI (et en particulier, au sein de la section 3) que la nature des déterminants produits par l'enfant pouvait s'expliquer par des facteurs tels que le type de référence associée au nom ou le statut attentionnel et discursif du référent. Ces constats concordent avec les conclusions de recherches antérieures sur l'acquisition des fonctions pragmatiques des déterminants. Rozendaal (2008) ou Salazar Orvig *et al.* (2005, 2008, 2013) ont notamment montré que l'enfant fait preuve d'une sensibilité précoce au contexte pragmatico-discursif dans lequel les noms sont produits ainsi qu'à la dimension plurifonctionnelle des déterminants. D'autres auteures comme Karmiloff-Smith ou Hickmann ont également travaillé sur l'interface entre formes et fonctions mais les résultats de leurs travaux (entre autres, Karmiloff-Smith, 1979 ; Hickmann, 1996) témoignent en revanche d'une maîtrise plus tardive de cette plurifonctionnalité. Dans la première partie de ce chapitre, nous reviendrons sur les hypothèses formulées dans ces précédents travaux et nous essaierons de mesurer de façon systématique l'impact de certains facteurs pragmatico-discursifs sur la nature des déterminants produits par les quatre enfants de notre corpus. Mais avant de nous focaliser spécifiquement sur les formes adultes, nous chercherons à voir si selon le statut pragmatico-discursif du référent, l'enfant fait un usage différencié des omissions, fillers et déterminants. Par ailleurs, dès lors que le déterminant n'est pas d'emblée la forme majoritaire, nous essaierons de voir si les différents types de fillers produits par l'enfant peuvent être associés à des contextes spécifiques et/ou utilisés en contraste avec les premières formes adultes.

Après un point méthodologique sur la façon dont ont été caractérisés les référents (section 1.1), nous nous concentrerons sur les manifestations éventuelles de contrastes pragmatico-discursifs dans les productions pré-nominales de chaque enfant. Nous porterons une attention particulière

aux oppositions entre déterminants mais aussi entre formes de transition et déterminants, ainsi qu'entre omissions et fillers. Plusieurs contextes pragmatico-discursifs contrastés ont été considérés pour cette étude : l'opposition entre les syntagmes nominaux utilisés de façon référentielle et ceux utilisés de façon non référentielle (section 1.2.1), l'opposition entre référence particulière et indéterminée (1.2.2), la distinction entre ce qui est nouveau et donné dans le discours (pour les référents particuliers), et en dernier lieu (section 1.2.4), l'influence du degré de connaissance partagée entre les interlocuteurs sur le choix des formes pré-nominales (lorsque le référent est nouveau).

1.1 Caractérisation pragmatico-discursive des référents

Avant de traiter la question de l'influence des traits pragmatico-discursifs des référents sur les productions des quatre enfants de notre corpus, nous ferons un point sur la façon dont ces référents ont été caractérisés. Des sections 1.1.1 à 1.1.4, nous précisons quels critères nous ont permis de statuer sur le caractère référentiel ou non du syntagme nominal, et nous indiquerons par ailleurs à quelles catégories nous avons eu recours - lorsque le nom est utilisé de façon référentielle - pour caractériser le type de référence, le statut attentionnel et discursif du référent, ainsi que la familiarité du référent pour l'interlocuteur.¹

1.1.1 Caractère référentiel du syntagme nominal

Dans un premier temps, nous avons cherché à distinguer les usages non référentiels des noms pouvant être précédés d'un déterminant, des usages référentiels. Quatre cas de figure différents ont été identifiés :

- les cas où l'enfant utilise un nom pour dénommer ou catégoriser un objet ou pour répondre à une demande de dénomination de son interlocuteur, comme dans l'exemple 1 ci-dessous.

Exemple 1 - Usage dénominatif du nom (Adrien, 2;11)

Mère : c'est quoi ?

Adrien : [ɛip] 'jupe'

Mère : une jupe, ouais !

¹ Signalons que la méthodologie décrite dans ces quatre points est très largement inspirée de la méthodologie d'analyse de corpus développée dans le cadre du projet DIAREF déjà mentionné précédemment.

- les contextes dans lesquels l'enfant fait un usage attributif (a) ou métalinguistique (b) du nom (cf. exemple 2).

Exemple 2 - Usages attributif et métalinguistique du nom

(a) Adrien (3;5)

Adrien : [vø dy zy toladin] 'veux du jus grenadine'

Le nom [toladin] 'grenadine' est ici utilisé de façon attributive.

(b) Adrien (2;1)

Père : tu dis l'eau Adrien ?

Adrien : [lo] 'l'eau'

- les contextes dans lesquels le nom est employé de façon référentielle et où il renvoie donc à une entité extralinguistique (cf. exemple 3).

Exemple 3 - Usage référentiel du nom (Adrien, 2;11)

Adrien : [t e kase deʒe da pɔt] 't'es caché derrière la porte !'

- et en dernier lieu, les cas pour lesquels il n'a pas été possible de décider si l'enfant faisait un usage dénominatif ou référentiel du nom (le plus souvent, lorsque les noms sont produits dans les énoncés à un terme ou dans les premiers énoncés à deux termes). C'est le cas par exemple dans l'extrait du corpus de Lubin (à 1;9) reproduit ci-dessous.

Exemple 4 - Incertitude entre usage dénominatif et référentiel (Lubin, 1;9)

Lubin et sa mère font de la peinture. La mère de Lubin est en train de peindre un escargot.

Lubin : [gago ga] '(es)ca(r)got yyy ?' (pointe dessin de sa mère)

Lubin : [gago] '(es)ca(r)got ?'

Lubin : [cago] '(es)ca(r)got ?'

Lubin : [mamã gago] 'maman (es)ca(r)got ? (pointe de nouveau le dessin de sa mère)

Mère : oui.

Lubin : [cago] '(es)ca(r)got ?'

Mère : veux tu qu(e) j(e) t'aide à en dessiner un ?

Mère : tu veux qu(e) je t'aide à dessiner un escargot ?

Lubin : [wɛ] 'ouais.'

Dans toutes les mentions du référent 'escargot' ci-dessus, nous pourrions imaginer au moins trois paraphrases possibles : 'c'est un escargot', 'tu dessines un escargot' ou encore 'je veux dessiner un escargot'. Dans le premier cas, les productions de l'enfant ne seraient pas référentielles. En revanche, dans les deux suivants, le nom serait utilisé de façon référentielle.

Signalons par ailleurs que nous n'avons pas considéré pour cette analyse du caractère référentiel du syntagme nominal les noms produits dans le cadre de chants ou de comptines, apprises par cœur ou récitées à la suite de l'adulte. Dans l'exemple 5 qui suit, aucun des noms produits par l'enfant n'a fait l'objet d'une analyse pragmatico-discursive.

Exemple 5 - Cas d'énoncé exclu de l'analyse (Lubin, 2;6)

Lubin : [o le mɛ̃ po də lapɛ̃ mɛʁɛs a majo də bɛ̃] 'haut les mains peau d(e) lapin maî(t)resse yyy maillot d(e) bain.' (lance la fléchette)

Pour les analyses présentées au point 1.2.1, trois catégories seront considérées : la catégorie des usages non référentiels (pour la plupart dénominatifs, mais comprenant aussi quelques occurrences de noms utilisés de façon attributive ou métalinguistique), celle des usages référentiels et enfin, la catégorie regroupant les cas d'incertitude sur la valeur dénomminative ou référentielle du syntagme nominal. Ces cas pouvant être fréquents, voire très fréquents, dans les premières séances de certains enfants, nous avons souhaité les conserver pour l'analyse, afin de cerner notamment si la distribution des formes produites dans ces contextes se rapproche davantage de celle associée aux usages référentiels ou aux usages non référentiels. En revanche, toutes les analyses qui suivent n'ont été conduites que sur les cas clairement identifiés comme référentiels.

1.1.2 Type de référence

Dans une seconde étape, tous les noms préalablement catégorisés comme référentiels ont fait l'objet d'une analyse concernant le type de référence porté par ces noms. Nous avons distingué ici trois types de référence distincts : la référence particulière, la référence indéterminée et la référence générique.

Il s'agit dans le premier cas de toute référence à des individus particuliers, qu'ils soient plus ou moins spécifiés (cf. usage du nom 'train' dans l'exemple 6 ci-dessous).

Exemple 6 - Référence particulière (Naël, 1;10)

Naël : [u mɔ̃ kʁɛ̃] 'où mon train ?'

Mère : il est là.

Naël : [i il e la] 'i(l) [l] il est là ?'

Mère : huhum.

Naël : [vø mɔ̃ kʁɛ̃] 'veux mon train !'

Sous l'étiquette 'indéterminé', nous avons classé tous les référents renvoyant à n'importe quel individu d'une catégorie, comme dans l'exemple 7 ci-dessous.

Exemple 7 - Référence indéterminée (Lubin, 2;5)

Père : qu'est ce que tu veux faire comme jeu ?

Lubin : [a pɔʒɔɛl] 'F puzzle !'

Père : tu veux faire un puzzle ?

Père : oh nan pas de puzzle.

Lubin : [me si] ‘mais si.’

Lubin verbalise ici son souhait de faire un puzzle, mais il ne précise pas lequel. Nous avons donc considéré ici que le nom ‘puzzle’ renvoyait à un référent indéterminé.

Tous les noms référant à l’ensemble de la catégorie représentée par le nom ont été catégorisés comme ‘génériques’ (cf. exemple 8).

Exemple 8 - Référence générique (Naël, 1;11)

Naël : [na sevø maʁin] *‘yyy cheveux Marine.’*

Mère : elle a des cheveux Marine ?

Mère (à OBS) : pa(r)ce qu'on lui a expliqué tout à l'heure que les cheveux c'était des poils et que les poils n'étaient pas des cheveux.

Observatrice : d'accord.

Naël : [se de fwal] ‘c'est des poils.’

Mère : oui [/] oui [/] oui mais on dit des poils pour les chiens.

Naël : [se de fwal də puʁ le ʃɛ̃] ‘c'est des poils yyy pour les ch(i)ens.’

Dans le dernier énoncé ci-dessus, Naël reprend l'énoncé de sa mère. Le nom ‘chien’ renvoie ici non pas à un référent particulier mais à l'ensemble de la catégorie ‘chien’, partageant pour caractéristique le fait d'avoir des poils (et non des cheveux).

Les cas dans lesquels l'énoncé ou le contexte ne permettaient pas de statuer sur le type de référence ont été codés comme ‘indécidables’.

1.1.3 Statut attentionnel et discursif du référent

Nous avons également souhaité - dans le cas des référents particuliers - analyser la distribution des formes pré-nominales en fonction du statut attentionnel et discursif du référent. Quatre cas de figure différents ont été considérés :

- les noms introduisant un nouvel objet de discours dans le focus d'attention des interlocuteurs ;
- les noms renvoyant à des référents déjà donnés dans le discours, et donc préalablement mentionnés par l'enfant ou par son interlocuteur, y compris par un interrogatif (cf. exemple 9).

Exemple 9 - Référent donné dans le discours (Naël, 1;11)

Naël : [a] ‘ah ? (fait semblant de manger cheval)

Mère : tu le manges ?

Naël : [wi] ‘oui.’

Mère : mais si tu manges ton cheval tu pourras plus galoper ?

Naël : [ʃ mɑ̃ʃ ə ʃəval] ‘on mange F cheval.’

- les noms renvoyant à des référents n'ayant pas été verbalisés (et donc pas encore donnés dans le discours) mais se trouvant sous l'attention des interlocuteurs ('focalisés') au moment de la première mention (*cf.* première mention de 'enfants' dans l'exemple 10 ci-dessous).

Exemple 10 - Référent focalisé (Lubin, 2;5, activité de lecture de livre avec son père)

Père : oui ça c'est la femme du fermier.

Lubin : [iʁa le fãfã i vɔ̃ ʁãte la] 'yyy les enfants i(ls) vont rent(r)er là ?'

Père : comment ?

Lubin : [ka le zãfã ə a ʁãte la lə papa] 'yyy les enfants yyy rent(rer) là le papa ?'

Père : les enfants i(ls) vont rentrer là tu crois ?

Lubin : [wi] 'oui.'

Père : ça c'est des en(fants) [//] ça c'est une classe.

Dans cet extrait, Lubin introduit le référent 'enfants', mais lui et son père étant impliqués dans une activité de lecture (centrée sur la même page depuis plusieurs tours de parole), le référent est déjà sous l'attention des interlocuteurs avant d'être verbalisé. Nous avons donc considéré que le référent associé au nom était ici focalisé et non nouveau.

Enfin, dans une dernière catégorie, nous avons classé tous les noms que l'enfant produit pour réintroduire un référent après un changement thématique.

Comme pour les analyses précédentes, une catégorie 'indécidable' a été réservée aux référents pour lesquels le statut attentionnel et discursif ne pouvait pas être déterminé avec certitude.

1.1.4 Familiarité du référent

Dans les cas où le référent est introduit pour la première fois dans le discours par l'enfant, nous avons souhaité mesurer l'impact de la familiarité du référent pour l'interlocuteur sur les types de formes pré-nominales produites par l'enfant. Ainsi, nous avons différencié pour tous les référents nouveaux les cas où le référent est connu des deux interlocuteurs (*cf.* mention de 'chaussettes' dans l'exemple 11), et les cas - très rares - où au contraire, le référent est connu du locuteur mais de toute évidence, inconnu pour l'interlocuteur (*cf.* mention de 'chapeaux' dans l'exemple 12).

Exemple 11 - Référent connu des deux interlocuteurs (Antonin, 2;11, jeu de construction)

Mère : tiens vas y mets le dessus.

Mère : de l'aut(re) côté [/] de l'aut(re) côté.

Mère : t'appuies fort ?

Antonin : [ɔ̃m] 'hum.'

Mère : c'est bon ?

Mère : alors ensuite.

Antonin : [i mə gʁat dɑ̃ le ʁosɛt] 'yyy me gratte dans les chaussettes.' (se gratte sous le pied)

Mère : sous l(e) pied ?

Antonin : [wi] 'oui.'

Exemple 12 - Référent inconnu de l'interlocuteur de l'enfant (Antonin, 3;2)

Mère : d'ailleurs t'as joué aux pompiers à la crèche aujourd'hui ?

Antonin : [e u pɔpje] 'yyy où pompier ?'

Mère : le camion de pompier non ?

Antonin : [we avɛ le ʁapo pɔpje] 'ouais ave(c) les chapeaux pompier.'

Mère : t'as mis les chapeaux de pompier ?

Antonin : [kwi] 'oui.'

Antonin : xxx . (inaudible)

Mère : mais sur ta tête ou sur des personnages ?

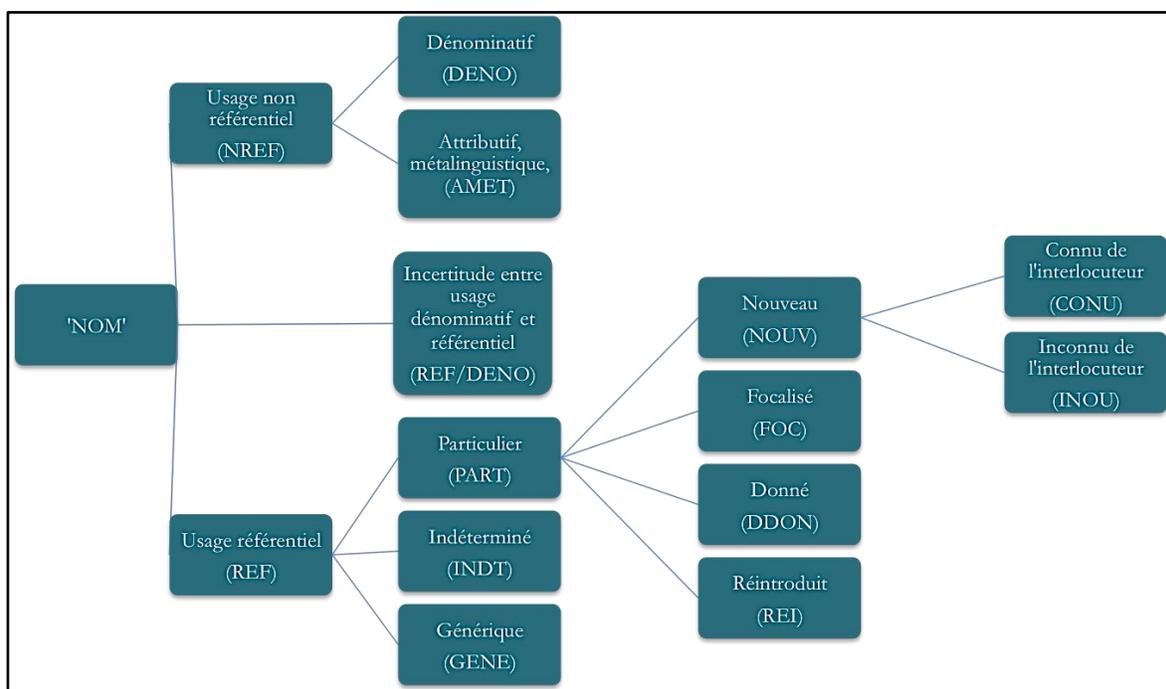
Antonin : [syʁ le syʁ le X e ɑ̃sɥit ʒɛ mi syʁ ma tɛt] 'sur les [/] sur les xxx et ensuite j'ai mis sur ma tête.'

Dans cet exemple, le référent 'chapeaux de pompier' est inférable du contexte discursif. Toutefois, la mère n'étant pas présente lors de l'activité de l'enfant à la crèche, nous avons considéré qu'elle n'avait pas connaissance du référent particulier verbalisé ici par Antonin.

Les cas pour lesquels le corpus ne nous a pas permis de trancher en faveur d'une analyse plus qu'une autre ont été codés comme des cas indécidables.

Toutes les analyses pragmatico-discursives décrites dans les pages précédentes sont synthétisées à l'aide du schéma 1 ci-dessous.

Schéma 1 - Récapitulatif des analyses pragmatico-discursives



1.2 Gestion des contrastes pragmatico-discursifs chez l'enfant

1.2.1 L'opposition entre syntagmes référentiels et non référentiels

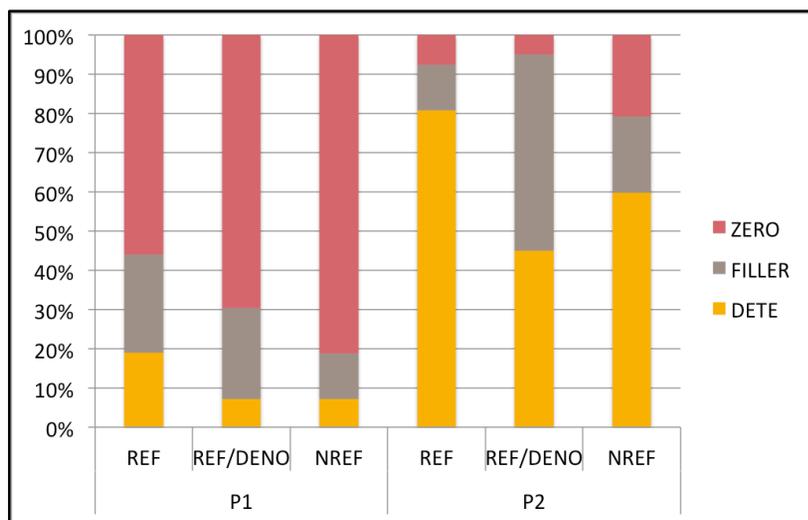
La première partie de notre travail sur la gestion des contrastes pragmatico-discursifs par l'enfant porte sur l'opposition entre les contextes référentiels et non référentiels. Nous avons cherché à observer si l'enfant pouvait avoir recours à des formes différentes selon que le nom était utilisé dans l'un ou l'autre de ces deux contextes. Dans le cadre du premier point du chapitre II, portant sur les caractéristiques sémantico-référentielles des syntagmes nominaux, nous avons eu l'occasion de signaler que dans la littérature (*cf.* par exemple Charolles, 2002), l'indéfini est présenté comme le déterminant privilégié dans les cas d'usages non référentiels des noms (comme les contextes de dénomination), par opposition au défini. Appliqué à la question de l'acquisition des déterminants et de la production concomitante d'omissions, de fillers et de déterminants, ce constat soulève deux interrogations principales : a) peut-on observer dans notre corpus un usage différencié des formes selon que le nom est produit dans un contexte référentiel ou non référentiel ? b) de même, peut-on observer des usages contrastés des premiers déterminants (et en particulier, une opposition entre définis et indéfinis) et des différents types de fillers ?

Pour répondre à ces questions, nous avons commencé par identifier les formes pré-nominales produites lorsque le nom est utilisé de façon référentielle (REF dans les graphiques qui suivent) et de façon non référentielle (NREF). Les usages non référentiels correspondent ici aux dénominations, aux usages attributifs et aux usages métalinguistiques. Par ailleurs, rappelons que les cas d'incertitude sur la valeur dénominate ou référentielle du syntagme nominal ont été regroupés dans une troisième catégorie (REF/DENO) et conservés pour cette première analyse.

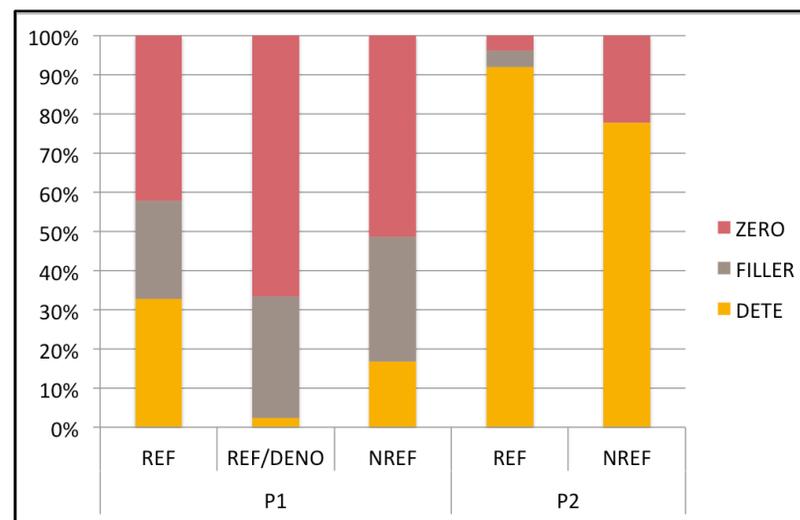
Les quatre graphiques qui suivent présentent la distribution des omissions, fillers et déterminants dans ces trois contextes, pour chaque enfant et par période (P1 et P2). Les pourcentages affichés dans les graphiques représentent la moyenne (par période) des fréquences d'utilisation de chaque forme pré-nominale à chaque âge et dans chacun des contextes.

Graphiques 1 à 4 - Distribution des formes pré-nominales dans les contextes référentiels, non référentiels et dans les cas d'incertitude entre valeur référentielle et dénomminative (chez les quatre enfants)

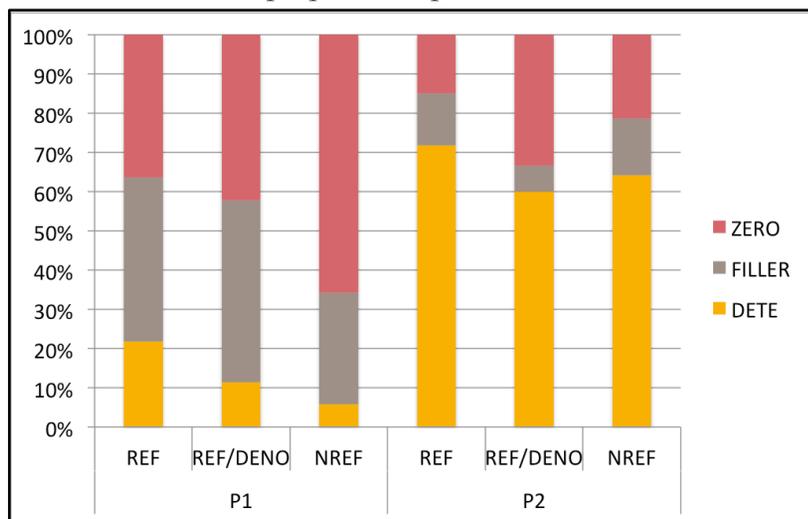
Graphique 1 - Corpus de Lubin



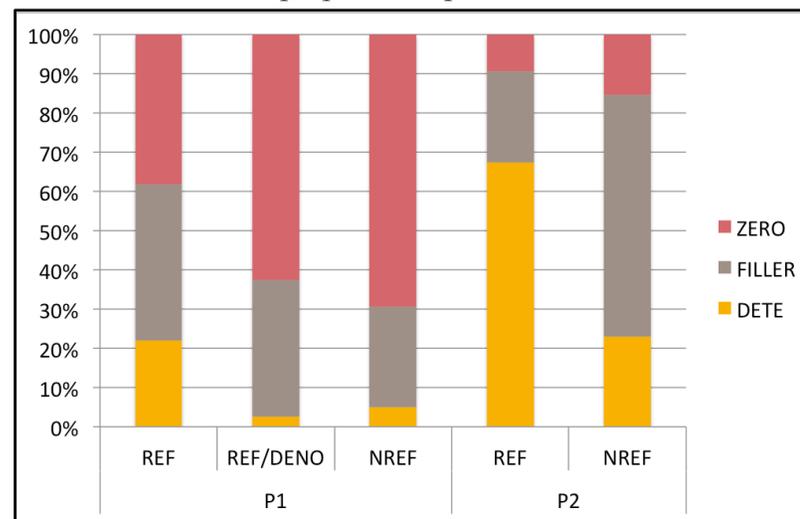
Graphique 2 - Corpus de Naël



Graphique 3 - Corpus d'Antonin



Graphique 4 - Corpus d'Adrien



A la lecture de ces graphiques, nous pouvons constater qu'en période 1, la part des déterminants est plus importante dans les contextes référentiels que dans les deux autres contextes chez les quatre enfants. Les omissions sont quant à elles plus fréquentes dans les contextes non référentiels dans les données de Lubin, Antonin et Adrien. Dans le corpus de Naël, les omissions sont les plus fréquentes dans les contextes où nous n'avons pas pu trancher sur la valeur dénomminative ou référentielle du nom et au contraire, c'est dans ces contextes que les déterminants sont le moins souvent produits. Les omissions restent toutefois plus fréquentes dans ce corpus dans les contextes non référentiels que référentiels.

Dans les corpus de Lubin, Antonin et Adrien, la distribution des formes pré-nominales dans les contextes d'incertitude entre valeur référentielle et dénomminative peut être considérée comme un intermédiaire entre ce que nous observons dans les contextes référentiels et non référentiels. Chez Lubin et Adrien, la proportion d'omissions y est plus importante que dans le cas des usages référentiels et à l'inverse, moins importante que lorsque les noms sont employés de façon non référentielle. Les fillers sont par ailleurs moins fréquents que dans les contextes référentiels et plus fréquents que dans les contextes non référentiels. Chez Antonin, les omissions apparaissent dans des proportions comparables avec les usages référentiels des noms et dans les cas d'incertitude entre usage référentiel et dénomminatif mais elles sont moins représentées dans ce dernier contexte que dans le contexte non référentiel. La proportion de fillers est plus grande avec ces noms pouvant avoir une valeur référentielle ou dénomminative que dans les deux autres contextes.

En période 2, le contexte référentiel entraîne à nouveau une part plus importante de déterminants que les autres contextes chez les quatre enfants. Les omissions sont par ailleurs plus observées avec les usages non référentiels que référentiels. Chez Lubin, Antonin et Adrien, les fillers sont aussi plus représentés dans les contextes non référentiels que référentiels.

Les cas d'incertitude entre usage dénomminatif et référentiel sont bien moins nombreux qu'en période 1. Les productions de l'enfant étant plus longues, il devient en effet plus évident de distinguer les cas où l'enfant emploie un nom pour dénommer des cas où les syntagmes nominaux sont utilisés pour parler d'un référent existant. Seuls quelques cas ont été considérés comme indécidables dans les données de Lubin et Antonin. Dans le corpus de Lubin, ces noms entraînent une proportion de fillers plus importante qu'avec les noms employés de façon

référentielle et non référentielle et dans celui d'Antonin, les omissions sont plus fréquentes avec ces cas indécidables que dans les deux autres contextes mais en revanche, les fillers sont plus représentés dans le cas des usages référentiels et non référentiels. Les déterminants sont moins fréquents chez Lubin devant ces noms dont le statut référentiel n'a pas pu être défini - et seulement légèrement moins fréquents dans le corpus d'Antonin - que lorsque le nom a une valeur référentielle ou non référentielle. Toutefois, ces cas de figure étant très largement minoritaires dans les deux corpus, aucun bilan fiable ne peut être dressé ici.

Ces premiers résultats suggèrent donc que le contexte référentiel serait favorable à la production de formes adultes et *a contrario*, que le contexte non référentiel générerait une part plus importante de formes de transition, en période 1 comme en période 2. Par ailleurs, dans les corpus de Lubin, Antonin et Adrien, la distribution des formes dans les contextes dits 'référentiels/dénommatifs' nous laisse penser que ces cas rassemblent bien des usages référentiels et non référentiels. En revanche, la distribution des formes dans le corpus de Naël nous permet d'envisager que ces noms au statut indécidable sont plus probablement employés par l'enfant de façon non référentielle.

Outre la répartition des trois types de formes pré-nominales, nous avons souhaité observer si la distribution des différents types de déterminants et de fillers semblait dépendre, dans nos données, du caractère référentiel ou non référentiel de la production nominale de l'enfant. Dans la mesure où Lubin, Antonin et Adrien produisent surtout des déterminants définis et indéfinis, et seulement quelques occurrences d'autres déterminants, nous nous sommes uniquement focalisée ici (ainsi que pour les deux sections qui suivent) sur le contraste entre définis et indéfinis. Dans le cas de Naël, nous avons aussi fait figurer les résultats concernant les possessifs, largement représentés dans ce corpus en période 2 (*cf.* section 3.3 du chapitre 5). Dans les quatre tableaux à suivre (correspondant à chacun des corpus), nous avons donc affiché en valeurs absolues et pour chaque période la distribution des déterminants et des fillers dans les contextes référentiels et non référentiels ainsi que dans les cas où le nom a pu être utilisé de façon référentielle ou dénomminative.

Si l'on s'en tient aux observations faites dans la littérature (*cf.* par exemple Salazar Orvig *et al.*, 2013), nous pouvons nous attendre ici à observer une part plus importante d'indéfinis que de

définis dans les contextes non référentiels. Toutefois, dans la mesure où les indéfinis apparaissent surtout en seconde période dans les quatre corpus, nous pouvons imaginer également que les fillers (et peut-être plus particulièrement, les fillers vocaliques, plus fréquents en première période) puissent dans un premier temps se ‘substituer’ aux indéfinis dans ces contextes non référentiels. Dans les contextes référentiels, nous pouvons faire l’hypothèse que les définis - de par leur présence majoritaire dans nos données - seront plus représentés que les indéfinis. Par ailleurs, conformément à ce que nous venons de voir au travers des graphiques précédents, il est envisageable que dans les corpus de Lubin, Antonin et Adrien, la distribution des formes produites dans les contextes d’incertitude entre valeur référentielle et dénomminative soit sur certains aspects comparable au contexte référentiel et sur d’autres, au contexte non référentiel. A l’inverse, nous pouvons penser que celle-ci sera plus proche du contexte non référentiel dans les données de Naël.

Dans le corpus de Lubin (tableau 1), les définis et les fillers vocaliques sont les formes les plus utilisées dans les contextes référentiels en période 1. On note par ailleurs que même si les fillers vocaliques sont plus utilisés dans les contextes référentiels, ils sont proportionnellement plus que les autres formes utilisés dans les contextes non référentiels. Seuls 5 indéfinis ont été observés en période 1, dont 3 dans le contexte non référentiel. La plupart des fillers de type CV (7 sur 12) sont produits dans des contextes d’incertitude entre usage référentiel et dénomminatif. Rappelons par ailleurs qu’aucun filler de type ‘consonne seule’ n’a été relevé dans ce corpus, en période 1 comme en période 2.

Tableau 1 - Distribution des différents types de déterminants et fillers dans les contextes référentiels, non référentiels et dans les cas d’incertitude entre valeur référentielle et dénomminative (dans le corpus de Lubin)

Période	Déterminant/ Filler	Référentiel	Incertain référentiel/ dénomination	Non référentiel
1	Défini	11	3	1
	Indéfini	1	1	3
	V	16	4	7
	CV	4	7	1
2	Défini	107	4	8
	Indéfini	50	2	29
	V	16	8	11
	CV	10	2	3

Durant la seconde période, les usages référentiels sont (comme en période 1), plus nombreux que les cas de noms employés de façon non référentielle. Le défini est de nouveau privilégié dans les contextes référentiels mais les indéfinis sont également le plus souvent produits associés à des noms utilisés de façon référentielle. A l'inverse, dans les contextes non référentiels, les indéfinis sont nettement plus visibles que les définis, et les fillers vocaliques sont également plus représentés que les fillers de type CV. Conformément à ce que nous avons vu plus tôt, les cas d'incertitude entre valeur référentielle et dénominative du nom sont peu nombreux en seconde période. Le plus souvent (8 cas sur 16), ces syntagmes sont de type 'filler V + nom'.

Dans le corpus de Naël (tableau 2), les définis ainsi que les fillers V et CV sont surtout utilisés en période 1 en contexte référentiel, et le possessif est quant à lui seulement produit dans ce contexte. Seul l'indéfini est plus observé en contexte non référentiel (8 occurrences sur 10 en période 1). On remarque par ailleurs que les fillers vocaliques sont majoritaires dans ce contexte mais que les fillers de type CV sont plus nombreux que les indéfinis. Comme dans le corpus de Lubin, les fillers CV sont la forme la plus utilisée dans les contextes que nous avons catégorisés comme des incertitudes entre usages référentiels et dénominatifs.

Tableau 2 - Distribution des différents types de déterminants et fillers dans les contextes référentiels, non référentiels et dans les cas d'incertitude entre valeur référentielle et dénominative (dans le corpus de Naël)

Période	Déterminant/ Filler	Référentiel	Incertain référentiel/ dénomination	Non référentiel
1	Défini	38	---	10
	Indéfini	1	1	8
	Possessif	24	---	---
	V	33	2	19
	C	1	---	---
	CV	24	11	14
2	Défini	74	---	---
	Indéfini	62	---	6
	Possessif	60	---	---
	V	2	---	---
	C	2	---	---
	CV	4	---	---

En période 2, nous n'avons relevé presque aucun syntagme nominal produit en contexte non référentiel. Seulement 6 cas ont été classés comme tels et tous sont associés à un déterminant

indéfini. Les définis (74 occurrences) sont majoritaires dans les contextes référentiels mais les indéfinis et les possessifs y sont presque aussi fréquents (62 indéfinis et 60 possessifs).

Dans le corpus d'Antonin (tableau 3), les noms employés de façon non référentielle sont plus nombreux que dans les autres corpus en période 1, et cela en raison du plus grand nombre d'activités de dénomination. Ces usages sont surtout associés à des fillers vocaliques (36) mais aussi à quelques définis (6). Les fillers V sont par ailleurs largement représentés dans les cas d'incertitude entre usage référentiel et dénominatif, ainsi que dans les contextes référentiels. Les définis et les fillers CV sont ensuite les formes les plus fréquentes dans ce dernier contexte.

Tableau 3 - Distribution des différents types de déterminants et fillers dans les contextes référentiels, non référentiels et dans les cas d'incertitude entre valeur référentielle et dénominative (dans le corpus d'Antonin)

Période	Déterminant/ Filler	Référentiel	Incertitude référentiel/ dénomination	Non référentiel
1	Défini	30	13	6
	Indéfini	2	1	2
	V	43	59	36
	C	1	---	1
	CV	15	6	3
2	Défini	175	12	13
	Indéfini	21	6	14
	V	19	2	4
	C	3	---	---
	CV	14	---	1

En période 2, les fillers C et CV sont quasiment tous utilisés dans des contextes référentiels. Une seule occurrence de filler CV est observée en contexte non référentiel. Les fillers vocaliques sont utilisés plus souvent dans un contexte référentiel mais on en observe toutefois quelques occurrences dans les deux autres contextes. Les définis sont plus fréquents dans les contextes référentiels et sont aussi la forme la plus utilisée dans les contextes d'incertitude entre valeur référentielle et dénominative du nom. Les définis et les indéfinis sont produits à part quasiment égale dans les contextes non référentiels. Nous avons en effet pu observer au préalable que les dénominations sont souvent faites au travers du défini, chez Antonin comme chez sa mère.

Dans les contextes référentiels, Adrien produit en première période (correspondant rappelons le aux six premières séances du corpus) une majorité de fillers CV, et dans un deuxième temps, des

fillers vocaliques (*cf.* tableau 4 ci-dessous). Les définis et les indéfinis sont quant à eux produits dans des proportions comparables lorsque le nom est utilisé de façon référentielle. Les fillers vocaliques sont les plus observés dans les cas où nous n'avons pas pu trancher sur la valeur référentielle ou dénomminative du nom, et contrairement à ce que nous avons pu relever dans les autres corpus, les fillers C sont privilégiés en contexte non référentiel.

Tableau 4 - Distribution des différents types de déterminants et fillers dans les contextes référentiels, non référentiels et dans les cas d'incertitude entre valeur référentielle et dénomminative (dans le corpus d'Adrien)

Période	Déterminant/ Filler	Référentiel	Incertain référentiel/ dénomination	Non référentiel
1	Défini	40	---	2
	Indéfini	39	1	---
	V	67	23	---
	C	8	---	11
	CV	85	3	3
2	Défini	63	---	1
	Indéfini	19	---	2
	V	7	---	5
	C	3	---	---
	CV	18	2	3

En deuxième période, les noms sont très peu utilisés de façon non référentielle. Lorsqu'ils le sont, ils sont produits d'abord avec des fillers vocaliques (5 occurrences sur 11) mais également avec des fillers CV, des indéfinis et un défini. Les occurrences ne sont quoi qu'il en soit pas suffisamment nombreuses pour pouvoir dire si une forme est privilégiée dans ce contexte en période 2. Les définis sont les plus utilisés avec les noms employés de façon référentielle et viennent ensuite, dans un peu moins de 20% des cas, les indéfinis et les fillers CV.

Les quatre tableaux précédents nous permettent de constater qu'en période 1, le contexte référentiel favorise la production de définis (et de possessifs chez Naël) et/ou de fillers vocaliques chez les quatre enfants. En contexte non référentiel, les indéfinis et/ou les fillers vocaliques sont privilégiés, sauf dans le corpus d'Adrien qui produit une majorité de fillers de type 'consonne seule'. En période 2, le défini, ainsi que le possessif chez Naël, sont les formes majoritaires lorsque le nom a une valeur référentielle. L'indéfini ou le filler vocalique sont les formes les plus utilisées en contexte non référentiel. Lorsque le nom peut avoir été utilisé de

façon référentielle ou dénominative (cas d'incertitude), nous n'avons pas observé de distribution spécifique et comparable dans tous les corpus, en période 1 comme en période 2. Nous ne pouvons par ailleurs pas définir si les formes produites dans ces contextes tendent à s'approcher davantage des usages référentiels ou non référentiels.

Nous pouvons en conclure que dans les quatre corpus, les enfants utilisent les formes pré-nominales de façon contrastée, selon que le nom est utilisé de façon référentielle ou non référentielle. Toutefois, nous n'observons pas d'associations exclusives entre certaines formes et certains contextes. Nous avons notamment pu constater d'une part que le défini n'est pas réservé aux usages référentiels mais peut aussi être utilisé, au même titre que l'indéfini, pour dénommer. Conformément à ce que nous pouvions attendre, l'indéfini est pour sa part utilisé non seulement pour les usages non référentiels mais aussi dans le cas des usages référentiels. Nous ferons l'analyse de ces emplois d'indéfinis en contexte référentiel dans les pages qui suivent. Par ailleurs, nous avons pu constater que les fillers vocaliques, largement produits dans tous les corpus, sont observés aussi bien lorsque le nom est employé de façon référentielle que non référentielle. Ils restent néanmoins plus présents que les fillers CV dans les contextes non référentiels chez Lubin, Naël et Antonin.

1.2.2 Caractère particulier ou indéterminé du référent

Au-delà de la distinction entre usage référentiel et non référentiel, nous avons également cherché à repérer - pour les usages référentiels des noms - si la forme pré-nominale produite pouvait dépendre du caractère particulier ou indéterminé du référent. Nous avons vu au sein des travaux mentionnés dans la première partie de ce travail (*cf.* par exemple Rozendaal, 2008 ou Rozendaal et Baker, 2008) que le défini serait plus utilisé dans la langue adulte lorsque le locuteur a à l'esprit une entité particulière et qu'au contraire, l'indéfini serait privilégié lorsque celui-ci est quelconque (ou non spécifique). Deux questions principales découlent de ces observations : a) les omissions, fillers et déterminants sont-ils utilisés de façon contrastée dans nos données - tout au long du développement ou à une période donnée - en fonction du caractère particulier ou indéterminé du référent ? Et b) cette opposition est-elle repérable au travers des types de déterminants et de fillers produits par les quatre enfants ?

Nous l'avons signalé plus tôt (*cf.* point 1.1 de ce chapitre), nous avons initialement distingué trois types de référence : la référence particulière, indéterminée et générique. Toutefois, dans la mesure où notre analyse n'a porté que sur les énoncés de l'enfant, contenant très peu d'occurrences de noms employés comme des génériques, nous avons fait le choix de ne pas les prendre en compte dans les graphiques ci-dessous. Nous y ferons référence ultérieurement, lorsque nous commenterons les résultats concernant l'emploi des déterminants et des fillers. Les graphiques 5 à 8 qui suivent représentent donc les usages des formes pré-nominales chez les quatre enfants, pour chaque période et dans les deux contextes de référence que nous venons de citer, à savoir, les contextes de référence particulière et indéterminée.

En premier lieu, nous pouvons constater que les formes pré-nominales ne se distribuent pas dans les contextes de référence particulière et indéterminée de façon équivalente chez tous les enfants, et cela, quelle que soit la période.

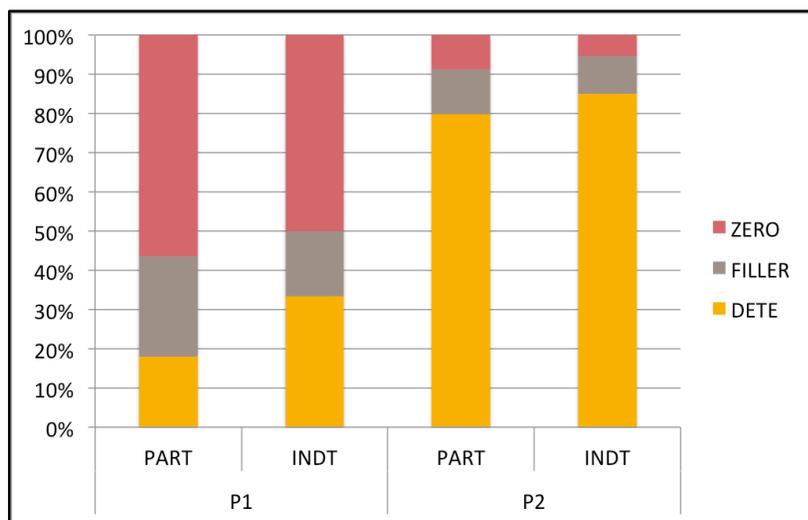
En période 1, les déterminants apparaissent comme plus fréquemment produits lorsque la référence est indéterminée dans les corpus de Lubin et Antonin, et les omissions semblent être privilégiées dans les contextes de référence particulière chez Antonin. Toutefois, chez ces deux enfants, la distribution des formes ne peut pas être véritablement comparée dans les deux contextes avant la période 2 puisque seuls 6 noms sont utilisés pour renvoyer à un référent indéterminé dans les données de Lubin en période 1 et 2 dans celles d'Antonin.

Les résultats concernant le corpus de Naël montrent que la proportion de déterminants est plus importante dans les contextes de référence particulière et les fillers ainsi que les omissions sont quant à eux plus fréquents lorsque la référence portée par le nom est indéterminée. La proportion de formes adultes est très nettement moindre dans ce contexte (moins de 10% des formes produites) que dans le cas des noms renvoyant à des référents particuliers (36% des formes pré-nominales).

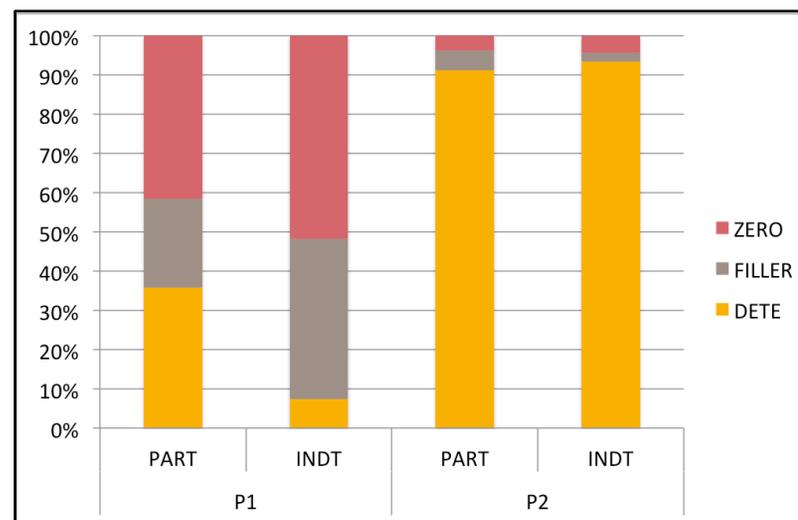
Dans le corpus d'Adrien, les différences entre les deux contextes sont moindres. La proportion de déterminants est comparable dans les cas de référence particulière et indéterminée. Les fillers sont pour leur part plus fréquents lorsque les noms renvoient à des référents indéterminés et les omissions lorsque ceux-ci renvoient à des référents particuliers.

Graphiques 5 à 8 - Distribution des formes pré-nominales dans les contextes de référence particulière et indéterminée (chez les quatre enfants)

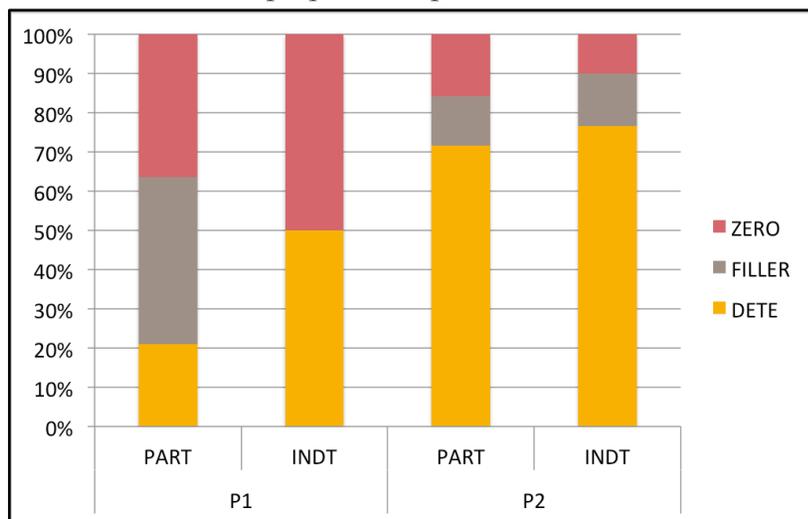
Graphique 5 - Corpus de Lubin



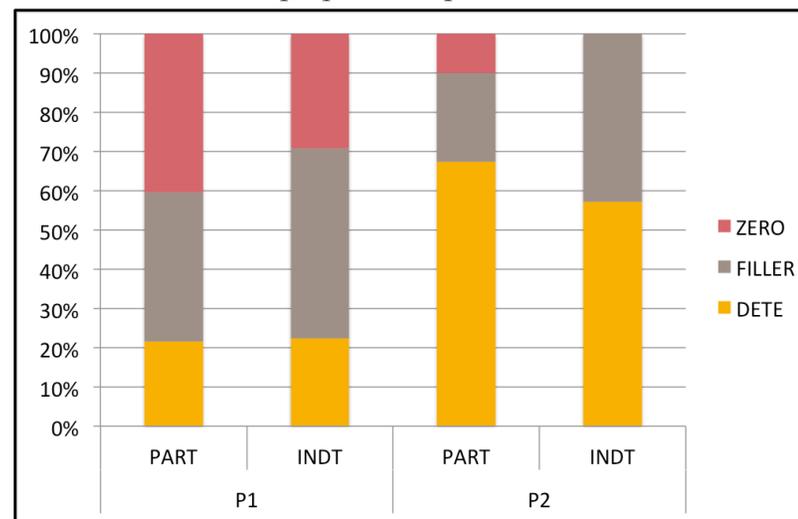
Graphique 6 - Corpus de Naël



Graphique 7 - Corpus d'Antonin



Graphique 8 - Corpus d'Adrien



En période 2, la distribution des formes est équivalente dans les deux contextes dans le corpus de Naël. Dans les données de Lubin et Antonin, les déterminants apparaissent plus fréquemment dans les contextes de référence indéterminée, et les omissions lorsque les noms sont associés à des référents particuliers. Les différences sont en apparence plus marquées dans le corpus d'Adrien. Les déterminants sont moins souvent produits dans les contextes de référence indéterminée, contrairement aux fillers qui sont plus fréquents dans ces contextes, et les omissions n'apparaissent qu'avec les noms renvoyant à des référents particuliers. Cependant, comme dans les corpus de Lubin et Antonin en période 1, seuls quelques noms (7) sont employés ici pour renvoyer à des référents indéterminés. Nos observations peuvent de fait difficilement donner lieu à des conclusions fiables concernant des contrastes éventuels dans l'usage qu'Adrien fait des formes pré-nominales dans les deux contextes.

Contrairement à ce que nous avons pu observer avec l'opposition entre syntagmes référentiels et non référentiels, aucun des deux contextes analysés dans cette section - référence particulière *vs.* indéterminée - ne semble donc entraîner la production privilégiée d'une forme pré-nominale qui soit la même pour tous les enfants. Outre la variabilité individuelle dans la distribution des trois types de formes, nous avons également pu relever que la faible fréquence des noms renvoyant à des référents indéterminés rendait difficile la comparaison des contextes d'une part et des usages des quatre enfants d'autre part.

Dans la continuité de ce que nous avons fait lors de l'analyse de l'opposition entre syntagmes nominaux référentiels et non référentiels, nous avons observé la distribution des différents types de déterminants et de fillers selon le caractère indéterminé ou particulier du référent. Plusieurs hypothèses sont à envisager ici. En premier lieu, nous pouvons penser que lorsque l'enfant en produit, les indéfinis seront plus souvent utilisés que les définis dans les contextes de référence indéterminée. Par ailleurs, dans les contextes de référence particulière, les définis, qui sont plus fréquents dans nos données, pourraient être plus utilisés que les indéfinis. Deux hypothèses divergentes peuvent être considérées en ce qui concerne l'usage des indéfinis dans les contextes de référence particulière. Si l'on s'en tient aux constats de Karmiloff-Smith (1979) ou Hickmann (notamment, 1996), nous pouvons imaginer qu'ils seront moins produits dans ce contexte que dans les cas de référence indéterminée. A l'inverse, les observations de Salazar Orvig (2005,

2013), Rozendaal (2008), ou Gundel (2007) nous permettent d'envisager que l'indéfini pourrait être d'emblée utilisé de façon plurifonctionnelle et ne serait ainsi pas réservé en priorité aux cas de référence indéterminée. Quant aux fillers, nous pourrions notamment faire l'hypothèse - en particulier en période 2 - d'un usage différencié des fillers vocaliques et des fillers contenant des consonnes dans ces deux contextes de référence particulière et indéterminée. Mais nous ne pouvons toutefois pas avancer que les fillers vocaliques (phonologiquement plus proches des indéfinis que les fillers C ou CV) pourraient, à l'inverse des fillers consonantiques, être réservés avant tout au contexte de référence indéterminée, d'une part parce que comme les indéfinis, ils pourraient être associés à des référents dont les caractéristiques pragmatico-discursives sont variées, et d'autre part parce qu'ils pourraient être utilisés à la fois comme des précurseurs de définis et d'indéfinis. Leurs usages dans nos données ne peuvent donc pas *a priori* être comparés davantage aux usages attendus d'indéfinis qu'à ceux attendus pour les définis.

Les premiers résultats (*cf.* tableau 5) montrent que dans le corpus de Lubin, les deux référents indéterminés qui sont en période 1 verbalisés par des noms - sur six au total si l'on inclut ceux produits avec des omissions - sont associés pour l'un à un indéfini (le seul observé ici) et pour l'autre à un filler CV. Dans les cas de référence particulière, les fillers vocaliques apparaissent comme la forme préférentielle. Les seules formes adultes relevées dans ce contexte durant la première période sont des définis (11 occurrences).

Tableau 5 - Distribution des différents types de déterminants et fillers dans les contextes de référence particulière et indéterminée (dans le corpus de Lubin)

Période	Déterminant/ Filler	Particulière	Indéterminée
1	Défini	11	---
	Indéfini	---	1
	V	16	---
	CV	3	1
2	Défini	93	14
	Indéfini	14	36
	V	9	7
	CV	8	---

En deuxième période, on remarque que les définis sont beaucoup plus utilisés en référence particulière qu'indéterminée (93 occurrences contre 14). La majorité des occurrences de définis observées en contexte de référence indéterminée (11 sur 14) sont des occurrences du défini

pluriel ‘les’ associées au lexème ‘dessin animé’. En revanche, les indéfinis sont plus utilisés avec les noms qui renvoient à des référents indéterminés (36 occurrences contre 14). Comme les formes adultes, les fillers vocaliques apparaissent dans les deux contextes, et seulement en nombre légèrement supérieur dans les contextes de référence particulière (9 occurrences) qu’indéterminée (7 occurrences). Tous les syntagmes de type ‘filler CV + nom’ relevés lorsque les noms ont une valeur référentielle renvoient à des référents particuliers.

Dans les données de Naël (*cf.* tableau 6), comme dans celles de Lubin, les noms porteurs d’une valeur référentielle sont surtout associés à des référents particuliers. En première période, la référence indéterminée est surtout marquée par des syntagmes de type ‘filler V + nom’ et en deuxième période, par des syntagmes indéfinis. Les indéfinis ne sont cependant pas exclusivement réservés aux cas de référence indéterminée puisque presque la moitié d’entre eux (43%) sont produits lorsque le référent est particulier.

Tableau 6 - Distribution des différents types de déterminants et fillers dans les contextes de référence particulière et indéterminée (dans le corpus de Naël)

Période	Déterminant/ Filler	Particulière	Indéterminée
1	Défini	35	1
	Indéfini	1	---
	Possessif	24	---
	V	23	9
	C	1	---
	CV	21	2
2	Défini	66	1
	Indéfini	27	36
	Possessif	59	---
	V	2	---
	C	2	---
	CV	3	1

Le défini est majoritaire dans les contextes de référence particulière, en période 1 comme en période 2. Les possessifs, ainsi que les fillers vocaliques et CV sont fréquents également dans ce contexte (en période 1) puisque chacune de ces catégories représente entre 20 et 23% des formes référencées ici. Conformément à nos précédentes observations, les fillers sont quasiment absents en période 2. Et outre l’emploi dominant du défini, le possessif est exclusivement produit en contexte de référence particulière.

Nous avons vu plus tôt que dans le corpus d'Antonin, seuls deux noms renvoient à des référents indéterminés en première période. L'un d'entre eux est précédé d'une omission, et l'autre d'un déterminant défini (cf. tableau 7 ci-dessous). Les données ne montrent qu'une augmentation légère de ces cas de référence indéterminée en période 2. Les syntagmes indéfinis sont alors privilégiés pour les verbaliser (8 cas sur 13 au total).

Tableau 7 - Distribution des différents types de déterminants et fillers dans les contextes de référence particulière et indéterminée (dans le corpus d'Antonin)

Période	Déterminant/ Filler	Particulière	Indéterminée
1	Défini	28	1
	Indéfini	2	---
	V	43	---
	C	1	---
	CV	15	---
2	Défini	173	1
	Indéfini	13	8
	V	17	1
	C	3	---
	CV	11	3

Dans les cas de référence particulière, les fillers vocaliques sont majoritaires en première période (devant les définis et les fillers CV), et les définis sont largement privilégiés au cours de la période 2. Les fillers vocaliques, de même que les indéfinis, sont surtout produits pour renvoyer à des référents particuliers. Comme dans les deux corpus précédents, l'emploi des indéfinis n'est donc pas réservé exclusivement aux cas de référence indéterminée.

Dans le corpus d'Adrien (tableau 8 ci-dessous), les cas de référence indéterminée sont surtout verbalisés en période 1 au travers de syntagmes de type 'filler V + nom'. Dans les contextes de référence particulière, les fillers CV sont privilégiés par l'enfant, devant les fillers vocaliques. Contrairement à ce que nous venons de voir dans les trois premiers corpus, les indéfinis sont plus nombreux dans ce contexte que les définis (15 occurrences contre 6). Ces résultats concordent avec les constats faits au chapitre 5, puisque nous avons vu qu'Adrien produisait une part plus importante d'indéfinis en période 1 que les trois autres enfants.

Tableau 8 - Distribution des différents types de déterminants et fillers dans les contextes de référence particulière et indéterminée (dans le corpus d'Adrien)

Période	Déterminant/ Filler	Particulière	Indéterminée
1	Défini	6	1
	Indéfini	15	4
	V	34	33
	C	8	---
	CV	75	9
2	Défini	38	---
	Indéfini	19	20
	V	5	2
	C	3	---
	CV	18	---

En période 2, les référents indéterminés sont surtout verbalisés par des syntagmes indéfinis. A l'inverse, le défini est majoritaire dans les contextes de référence particulière, devant les indéfinis et les fillers CV. Ces deux types de formes représentent chacune presque un quart des productions en contexte de référence indéterminée (respectivement, 23% et 22% des formes produites).

Pour faire la synthèse des résultats que nous venons de présenter, nous pouvons dire d'une part qu'en période 1 comme en période 2, les définis (et les possessifs chez Naël) sont surtout produits dans des contextes de référence particulière. Les indéfinis sont quant à eux privilégiés en contexte de référence indéterminée. Toutefois, ce contraste n'a pu être clairement observé qu'en période 2, lorsque l'indéfini devient plus fréquent dans les productions des quatre enfants. Par ailleurs, si l'indéfini est la forme préférentielle pour marquer la référence indéterminée en période 2, nous avons pu voir que celui-ci était aussi largement employé dans les contextes de référence particulière. Ces résultats suggèrent que les premiers indéfinis ne seraient pas exclusivement associés aux cas de référence indéterminée mais pourraient être au contraire d'emblée utilisés de façon plurifonctionnelle. Cette question sera développée dans les deux sections qui suivent. Comme les indéfinis, les fillers vocaliques sont représentés aussi bien dans les contextes de référence particulière qu'indéterminée, ce qui pourrait confirmer que les enfants y ont recours dans nos données aussi bien comme précurseurs de définis que d'indéfinis. En revanche, les fillers C et CV sont produits plus fréquemment en contexte de référence particulière et

apparaissent moins souvent en contexte de référence indéterminée que les fillers vocaliques. Ces fillers consonantiques pourraient donc être considérés davantage comme des proto-formes de définis que d'indéfinis.

Enfin, signalons que seuls 15 référents ont été identifiés comme génériques dans nos données. Le seul cas observé dans le corpus de Lubin et Antonin est verbalisé par un syntagme de type 'filler + nom'. Les sept cas relevés chez Naël sont tous des syntagmes définis. Dans les données d'Adrien, les six référents caractérisés comme génériques sont mentionnés dans le discours au travers de quatre syntagmes définis et deux noms précédés d'omissions. Le peu de cas observés ne nous permet pas de faire de constats solides concernant le maniement des formes pré-nominales dans les contextes de référence générique. On pourra toutefois souligner que lorsque les enfants verbalisent ces référents au moyen de syntagmes adultes, ils ont recours au défini, forme qui semble être privilégiée par les adultes dans ce contexte (*cf.* exemples 13 ci-dessous).

Exemple 13 - Cas de référents génériques verbalisés par l'adulte au moyen de syntagmes définis

Extrait du corpus de Lubin à 2;5

Père : c'est pour (.) pouvoir bouger la paille.

Lubin : [apa buge də paj] *ʒʒʒ bouger də@fs paille ?*

Père : oui la fourche c'est pour euh pour pouvoir attraper la paille.

Extrait du corpus de Naël à 1;11

Naël : [se de fwal] *'c'est des poils.'*

Mère : oui [/] oui [/] oui mais on dit des poils pour les chiens.

Naël : [se de fwal də puʁ le ʃɛ̃] *'c'est des poils ʒʒʒ pour les ch(i)ens.'*

Extrait du corpus d'Antonin à 2;7

Mère : c'est pour monter sur quoi les chevaliers ?

Antonin (2;7) : [e puʁ əl ʃəal le] *ʒʒʒ pour ək@fs che(v)al ʒʒʒ.'*

Mère : eh oui pour le cheval.

Antonin : [e si tu] *'et c'est tout.'*

Mère : et c'est tout oui.

1.2.3 Distinction entre référent nouveau et donné dans le discours

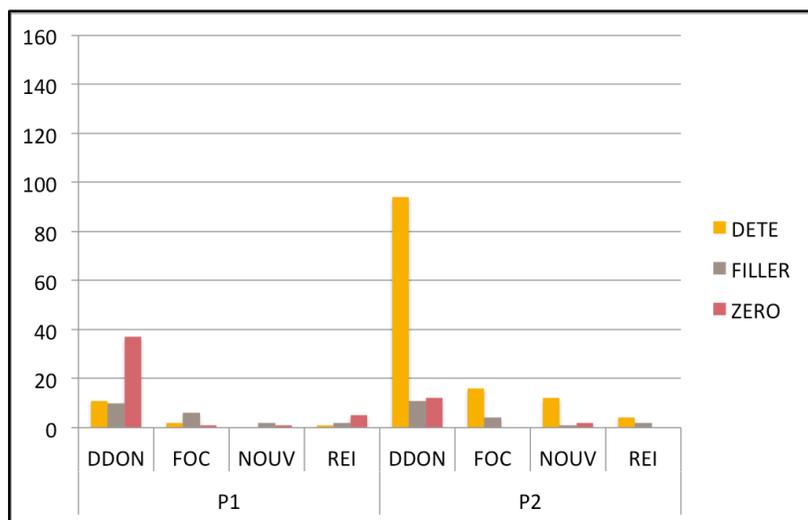
Suite à l'analyse des oppositions entre syntagmes référentiels et non référentiels, ainsi qu'entre contextes de référence particulière et indéterminée, nous avons cherché à évaluer si les noms renvoyant à des référents particuliers pouvaient être plus fréquemment associés à une forme pré-

nominale qu'à une autre selon le statut attentionnel et discursif du référent. Nous avons vu plus tôt (*cf.* section 1.3.3 du chapitre II, sur le modèle adulte de combinaisons forme-fonction) que la distinction entre un référent nouveau et donné pouvait être marquée à l'oral par un emploi contrasté des déterminants. On sait en effet que lorsque le référent est verbalisé par un syntagme nominal, le syntagme défini est privilégié pour les référents déjà mentionnés, donnés dans le discours, et l'indéfini pour les référents qui n'ont pas encore été verbalisés et sont donc nouveaux dans le discours. En nous fondant sur cette observation dans la langue adulte, nous nous sommes interrogée sur l'existence de telles oppositions entre les formes que l'enfant produit avant de maîtriser pleinement toutes les formes de déterminants et leur plurifonctionnalité. Autrement dit, est-ce qu'omissions, fillers et déterminants semblent être dans nos données préférentiellement associés à un statut attentionnel et discursif spécifique ? Par ailleurs, si des contrastes existent, s'agit-il des mêmes contrastes au cours des deux périodes ?

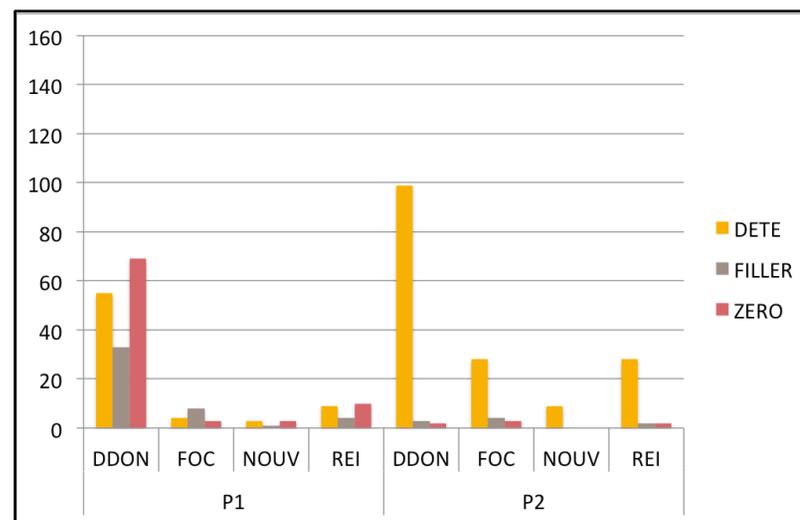
Rappelons que pour répondre aux questions que nous venons de soulever, nous avons distingué les cas où le référent est nouveau dans le discours (NOUV) et ceux où il a déjà été mentionné (DDON) mais aussi les cas où il est dit 'focalisé' (FOC) - donc non mentionné mais sous l'attention des interlocuteurs - et ceux dans lesquels le référent est réintroduit après un changement thématique (REI). Les graphiques ci-dessous (9 à 12) nous permettront de discuter de la distribution des omissions, fillers et déterminants dans ces quatre contextes chez les quatre enfants. Dans notre corpus, les référents particuliers sont pour une grande majorité des référents déjà donnés dans le discours. Les référents particuliers et nouveaux, focalisés ou réintroduits sont en parallèle très peu représentés. Pour éviter de baser nos observations sur des pourcentages ne représentant que quelques occurrences de noms, nous avons préféré faire figurer dans ces graphiques les valeurs absolues.

Graphiques 9 à 12 - Distribution des formes pré-nominales selon le statut attentionnel et discursif des référents particuliers (dans les quatre corpus)

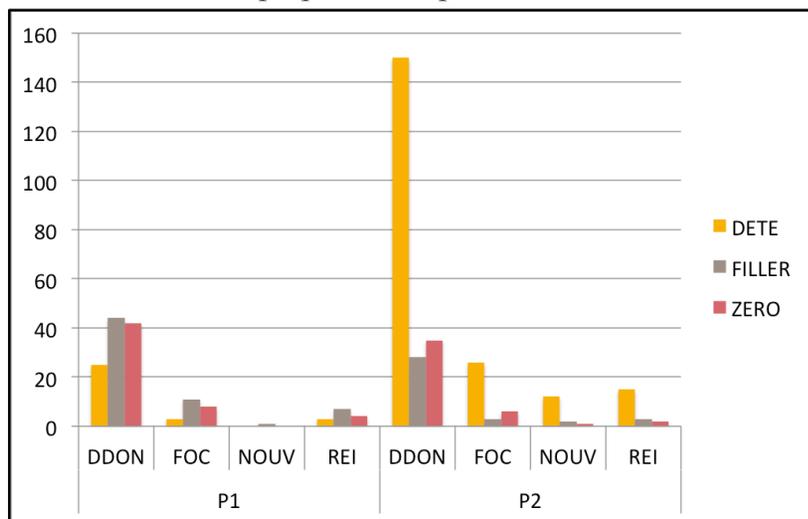
Graphique 9 - Corpus de Lubin



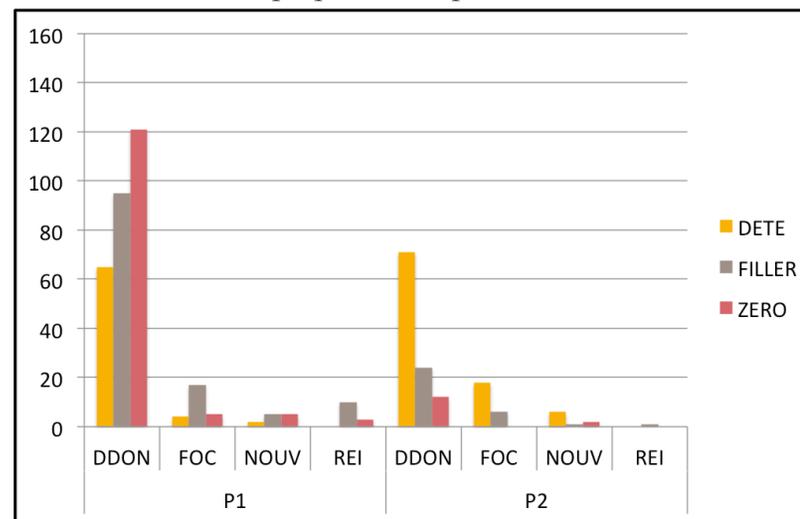
Graphique 10 - Corpus de Naël



Graphique 11 - Corpus d'Antonin



Graphique 12 - Corpus d'Adrien



Outre la prédominance des noms renvoyant à des référents donnés dans le discours, les quatre graphiques ci-dessus font apparaître qu'en P1 comme en P2, la répartition des formes dans ces contextes où le référent est donné coïncide avec le développement global de la position pré-nominale. Les formes de transition sont majoritaires durant la première période et les déterminants dans la seconde. Signalons cependant que comme nos analyses reposent sur le sous-ensemble des noms produits dans des contextes référentiels et associés à des référents particuliers, la part des fillers et des déterminants est plus importante chez Naël, Antonin et Adrien que lorsque l'on observe la distribution de toutes les formes produites durant cette période.

Dans les rares cas où le référent est focalisé, les quatre enfants ont davantage recours aux fillers qu'aux deux autres formes. Dans le corpus de Lubin, 6 noms sur 9 sont précédés d'un filler, 8 sur 15 dans le corpus de Naël, 11 sur 22 dans celui d'Antonin et 17 sur 26 dans les données d'Adrien. Bien que le nombre limité d'occurrences ne permette pas de l'affirmer avec certitude, il semblerait donc que les contextes où le référent est focalisé favorisent la production des fillers.

Les quelques occurrences de noms renvoyant à des référents nouveaux nous ont seulement permis de constater que conformément à ce qui peut être attendu en période 1, les formes de transition sont dans ce contexte plus fréquentes que les déterminants. La forme privilégiée - omission ou filler - est par ailleurs variable d'un corpus à l'autre.

En ce qui concerne les référents réintroduits, les fillers sont privilégiés dans les corpus d'Antonin et d'Adrien, et les omissions dans ceux de Lubin et de Naël. Cette préférence concorde avec celle observée dans les cas où le référent est donné, sauf dans le cas d'Adrien qui produit proportionnellement plus de fillers avec les noms associés à des référents réintroduits que donnés (pour lesquels l'omission est privilégiée).

Conformément à ce que nous pouvions attendre, les déterminants sont majoritaires dans tous les contextes en période 2. Dans le corpus d'Antonin, les trois formes sont produites (en quantité variable) dans tous les contextes. Chez Naël, les noms associés à des référents nouveaux (9 au total en période 2) sont tous précédés de déterminants et quelques occurrences de fillers et d'omissions sont encore observables dans les trois autres contextes. Dans les données de Lubin, de même que dans celles d'Adrien, les omissions n'apparaissent qu'avec les noms associés aux référents donnés et nouveaux.

Pour conclure sur ce point, nous pouvons dire qu'à l'exception de l'emploi majoritaire de fillers que nous avons pu observé en période 1 devant les noms renvoyant à des référents focalisés, aucune association claire et identique dans les quatre corpus ne se dessine entre formes et statuts attentionnels et discursifs. Ce constat reste toutefois à mettre en perspective avec le peu de données que nous avons pu analyser dans les contextes autres que ceux où le référent est donné.

Nous nous sommes par la suite focalisée spécifiquement sur les productions de déterminants et de fillers dans chacun des contextes que nous venons d'observer. Au vu de la très nette dominance des référents donnés, nous pouvons imaginer que toutes les formes seront proportionnellement plus fréquentes dans ce contexte que dans les trois autres. Toutefois, si l'on s'appuie sur les résultats de certains travaux déjà cités au sein de ce chapitre (*cf.* par exemple Rozendaal, 2008 ; Rozendaal et Baker, 2008 ; Salazar Orvig *et al.*, 2013), nous pouvons nous attendre à observer plus d'indéfinis que de définis lorsque le référent est nouveau et à l'inverse, plus de définis que d'indéfinis lorsque le référent a déjà été donné dans le discours. Bien que les référents dits 'focalisés' n'aient pas encore été verbalisés, ils sont sous l'attention des interlocuteurs donc on peut imaginer qu'ils seront plus associés à des syntagmes nominaux définis que les référents nouveaux. Enfin, les référents réintroduits ayant déjà été verbalisés, il serait envisageable que les noms y renvoyant soient davantage précédés de définis que d'indéfinis. Selon le corpus et les précédentes observations faites au sujet du statut des fillers vocaliques, nous pourrions nous attendre à ce que ceux-ci soient utilisés soit en suivant des tendances comparables aux indéfinis (ou à ce qui serait attendu des indéfinis), soit de façon indifférenciée, dans des contextes en théorie privilégiés pour les indéfinis mais aussi dans ceux susceptibles d'être privilégiés pour les définis. Si l'on part de l'idée que les fillers contenant des consonnes cibleraient - au moins en période 2 - plutôt des définis que des indéfinis, nous pouvons faire l'hypothèse qu'ils seront produits en contraste avec les indéfinis et/ou les fillers vocaliques.

Dans le corpus de Lubin, nous pouvons constater (*cf.* tableau 9 ci-dessous) qu'en période 1, le défini et le filler vocalique sont utilisés à part égale lorsque le référent est donné dans le discours. Le filler vocalique est par ailleurs la forme la plus utilisée lorsque le référent est focalisé mais le nombre de cas de référents identifiés comme focalisés étant trop limité, nous ne pouvons pas en

tirer de conclusions fiables. Les seuls cas de référents nouveaux que nous avons pu observer sont associés pour l'un à un nom précédé d'un filler vocalique, et pour l'autre à un syntagme de type 'filler CV + nom'. Lorsque le référent est réintroduit, nous avons relevé deux occurrences de fillers vocaliques et une occurrence de défini. En dernier lieu, rappelons que dans ce corpus, aucun indéfini n'a été produit en référence particulière au cours de la période 1, d'où l'absence de ligne consacrée à l'indéfini dans le tableau.

Tableau 9 - Distribution des déterminants définis et indéfinis selon le statut attentionnel et discursif du référent (dans le corpus de Lubin)

Période	Type de déterminant/ Filler	Donné	Focalisé	Nouveau	Réintroduit
1	Défini	8	2	---	1
	V	8	5	1	2
	CV	2	---	1	---
2	Défini	67	12	10	3
	Indéfini	12	2	---	---
	V	7	2	---	---
	CV	4	2	---	2

En période 2, le défini est privilégié dans tous les contextes, y compris lorsque le référent est nouveau. Ce résultat qui peut sembler de prime abord surprenant sera discuté plus en détail dans la section suivante (1.2.4). De même, il peut sembler inattendu d'observer des indéfinis lorsque le référent a été donné dans le discours, mais ces cas s'expliquent surtout par les choix que nous avons faits lors de la catégorisation du statut attentionnel et discursif des référents. Ces choix sont illustrés au travers des deux exemples ci-dessous.

Exemples 14 - Emplois d'indéfinis dans des contextes où le référent est donné (dans le corpus de Lubin)

- (a) Père : c'est un ver de terre !
Lubin (2;5) : [ɛ̃ vɛ də tɛʁ i mɑ̃ʒ] 'un ver de terre i(l) mange ?'
- (b) Mère : qu'est ce qu'i(l) y a dans l'enveloppe ?
Lubin (2;9) : [de putɔ̃] 'des boutons.'

Dans l'exemple *a*, Lubin et son père sont en train de lire un livre. Suite à une dénomination du père ('c'est un ver de terre'), Lubin reprend partiellement l'énoncé du père mais le syntagme 'un ver de terre' est cette fois utilisé de façon référentielle. Dans ces cas de reprise d'un nom d'abord produit avec une valeur non référentielle, nous avons considéré que le référent avait déjà été

donné dans le discours. Par ailleurs, dès lors que le référent est individualisé (ici, le ver de terre représenté sur le livre), nous avons considéré que quand bien même il était peu spécifié, le référent n'était pas pour autant indéterminé. C'est également le cas dans l'exemple *b*. La mère demande à l'enfant d'identifier les éléments du jeu dans l'enveloppe et Lubin répond par le syntagme indéfini 'des boutons'. Nous avons considéré qu'il s'agissait ici de l'ensemble particulier des pièces du jeu et que la référence n'était donc pas indéterminée. En outre, rappelons que le référent a été identifié comme donné dans le discours dans la mesure où il est introduit par l'interrogatif produit par la mère dans l'énoncé précédent. Si la présence d'indéfinis dans les contextes où le référent a déjà été donné dans le discours peut paraître inattendue, elle n'en est donc pas moins conforme à ce qui pourrait être attendu dans la langue adulte.

Dans le corpus de Naël (*cf.* tableau 10 ci-dessous), le défini et le possessif sont privilégiés en période 1 dans les contextes où le référent est donné. Toutefois, les fillers (V et CV) représentent également une part notable des formes observées dans ce contexte (environ 20% des productions). Conformément à ce que nous avons vu plus tôt, les fillers (de nouveau, V et CV) sont majoritaires lorsque le référent est sous l'attention des interlocuteurs (focalisé) mais n'a pas encore été mentionné. Nous n'avons relevé que quatre référents nouveaux verbalisés par des syntagmes nominaux, deux d'entre eux par des syntagmes contenant des possessifs et les deux autres, par des syntagmes de type 'filler + nom' (un filler V et un filler CV).

Tableau 10 - Distribution des déterminants définis et indéfinis selon le statut attentionnel et discursif du référent (dans le corpus de Naël)

Période	Type de déterminant/ Filler	Donné	Focalisé	Nouveau	Réintroduit
1	Défini	23	2	1	7
	Indéfini	1	---	---	---
	Possessif	21	---	2	1
	V	15	4	---	4
	C	1	---	---	---
	CV	17	3	1	---
2	Défini	39	8	5	13
	Indéfini	21	4	2	1
	Possessif	35	11	1	13
	V	1	1	---	---
	C		2	---	---
	CV	2	---	---	---

En période 2, nous pouvons noter que comme dans le corpus de Lubin, le défini est non seulement majoritaire lorsque le référent est donné mais également lorsqu'il est nouveau. Le possessif est la forme la plus observée - devant les définis - dans les contextes où le référent est focalisé. Les référents sont presque exclusivement réintroduits avec des syntagmes contenant des définis et des possessifs. Enfin, on remarque que dans ce corpus également, l'indéfini est surtout produit lorsque le référent est donné. L'observation des énoncés concernés nous a permis de constater qu'il s'agissait dans la plupart des cas de reprises - partielles ou totales - par l'enfant d'énoncés précédents produits par l'adulte et introduisant des référents nouveaux ou focalisés. Ces cas de figure sont illustrés au travers des deux exemples ci-dessous.

Exemples 15 - Emplois d'indéfinis dans des contextes où le référent est donné (dans le corpus de Naël)

- (a) Père : regarde Naël là y a une p(e)tite mousse par dessus.
 Naël (1;10) : [t a yn mu dəs] 'yy a une mou(sse) des(sus) +/.'
- (b) Père : il lui rend [///] il lui ramène un panier.
 Naël (2;6) : [ẽ tu pti panjɛ] 'un tout p(e)tit panier ?'

Dans ces exemples *a* et *b*, les référents 'mousse' et 'panier' sont verbalisés pour la première fois par le père et ces énoncés sont ensuite repris par Naël au tour suivant, avec la même intention communicative.

Dans le corpus d'Antonin (*cf.* tableau 11 ci-dessous), les référents donnés dans le discours sont verbalisés en période 1 d'abord par des syntagmes de type 'filler V + nom', puis par des syntagmes définis. Le filler vocalique est la forme privilégiée dans des contextes où le référent est focalisé et réintroduit. Par ailleurs, dans la mesure où un seul référent a été identifié comme nouveau, il nous est impossible de dire ici si l'enfant privilégie une forme plus qu'une autre dans les contextes où le référent est nouveau.

Comme dans le corpus de Lubin, le défini est majoritaire dans tous les contextes en période 2. S'il peut sembler attendu que le défini soit la forme la plus utilisée lorsque le référent est donné, focalisé ou réintroduit, il peut ici aussi paraître surprenant que l'enfant n'ait pas davantage recours à des syntagmes indéfinis pour verbaliser les référents nouveaux, et qu'il utilise par ailleurs des syntagmes indéfinis surtout dans les cas où le référent a déjà été mentionné dans le discours.

Tableau 11 - Distribution des déterminants définis et indéfinis selon le statut attentionnel et discursif du référent (dans le corpus d'Antonin)

Période	Type de déterminant/ Filler	Donné	Focalisé	Nouveau	Réintroduit
1	Défini	23	2	---	3
	Indéfini	1	1	---	
	V	29	8	---	6
	C	1		---	
	CV	11	2	1	1
2	Défini	126	23	8	16
	Indéfini	10	1	1	---
	V	12	2	1	2
	C	3	---	---	---
	CV	9	1	1	---

Rappelons que les emplois de définis dans les contextes où le référent est nouveau seront traités dans la section qui suit. En ce qui concerne les emplois de syntagmes indéfinis pour verbaliser des référents nouveaux, nous avons pu relever en observant les dix énoncés concernés qu'il ne s'agissait pas ici non plus d'usages inadéquats sur le plan pragmatique, mais plutôt de productions liées à des contextes discursifs spécifiques ou du résultat de certains choix méthodologiques de notre part. Dans l'exemple 15a ci-dessous, Antonin et sa mère sont en train de construire une caserne de pompiers. L'enfant cherche une pièce représentée sur la notice de montage. Le référent a été considéré ici comme introduit par l'énoncé de la mère dans la question 'qu'est-ce que tu cherches?', puis mentionné une première fois par l'enfant dans sa réponse 'je cherche le truc là le noir'. La mère demande ensuite confirmation à Antonin ('le noir?') et l'enfant confirme en répondant par le syntagme indéfini 'un truc noir là'. Nous pouvons imaginer ici que bien que le référent ait été donné dans les énoncés précédents, l'enfant tienne compte du fait que la mère n'ait pas d'emblée compris à quelle pièce il faisait référence et qu'ainsi, il reformule son énoncé en réintroduisant le référent par un syntagme indéfini.

Exemples 16 - Emplois d'indéfinis dans des contextes où le référent est donné (dans le corpus d'Antonin)

- (a) Mère : qu'est ce que tu cherches ?
 Antonin (2;11) : [zə sɛʁsə lə tʁyk la lə nwaʁ] 'je cherche le truc là le noir.'
 Mère : le noir ?
 Antonin [wi] 'oui.'
 Antonin : [ɛ̃ tʁyk nwaʁ la] 'un truc noir là.'

- (b) Antonin (3;2) : [e mɛ la ð̃ a de plas la] ‘*eh mais là on a des places là.*’
 Antonin : [e ã pø de plas la] ‘*et un peu des places là.*’

Dans le deuxième exemple (15b), Antonin joue avec ses voitures et cherche à les ranger dans le garage. Les référents associés au syntagme ‘des places’ produit par l’enfant dans le deuxième énoncé n’ont pas été mentionnés au préalable, ni comme un tout ni de façon individuelle. L’enfant fait référence à d’autres places que celles qu’ils vient de cibler dans l’énoncé précédent, et nous aurions donc pu considérer le syntagme ‘des places’ comme renvoyant à des référents nouveaux dans le discours. Toutefois, dans la mesure où d’autres référents du même ensemble général ‘places’ sont verbalisés dans l’énoncé précédent, nous avons caractérisé les référents du deuxième énoncé comme donnés dans le discours. Bien que ces cas ne soient pas très fréquents, il convient ici de rappeler que les productions de l’enfant ne sont pas inadéquates et que les résultats présentés sont à interpréter à la lumière de certaines de nos décisions méthodologiques.

Chez Adrien comme chez les trois autres enfants, toutes les formes sont majoritairement produites dans des contextes où le référent est donné, en période 1 comme en période 2 (cf. tableau 12 ci-dessous). Durant la première période, le filler CV est la forme la plus fréquente dans ce contexte, devant les définis puis les fillers vocaliques. Les syntagmes indéfinis sont donc ici aussi employés surtout pour verbaliser des référents déjà mentionnés (14 occurrences au total en période 1). On note par ailleurs que le filler vocalique est majoritaire lorsque les référents sont dits ‘focalisés’.

Tableau 12 - Distribution des déterminants définis et indéfinis selon le statut attentionnel et discursif du référent (dans le corpus d’Adrien)

Période	Type de déterminant/ Filler	Donné	Focalisé	Nouveau	Réintroduit
1	Défini	36	1	1	---
	Indéfini	14	3	1	---
	V	21	10	1	2
	C	7	---	---	1
	CV	61	6	3	5
2	Défini	48	9	4	---
	Indéfini	8	6	1	---
	V	3	2	---	---
	C	2	1	---	---
	CV	14	3	1	---

En période 2, les définis sont surtout employés dans les contextes où le référent est donné, mais ils apparaissent également comme majoritaires dans les cas où le référent est focalisé et nouveau. Les indéfinis sont peu nombreux et produits non pas dans des contextes où le référent est nouveau mais lorsqu'il est donné ou focalisé. Cette fois encore, nous nous sommes intéressée aux syntagmes indéfinis verbalisant des référents déjà mentionnés et nous avons pu constater que ces résultats s'expliquaient en majeure partie par des reprises par l'enfant de son propre discours, comme dans les exemples 16a et 16b ci-dessous.

Exemples 17 - Emplois d'indéfinis dans des contextes où le référent est donné (dans le corpus d'Adrien)

- (a) Adrien (2;11) : [d a de su] *'yyy a des sous !'*
Adrien : [a de su] *'a des sous !'*
- (b) Adrien (3;5) : [a vy a fe de gɔn] *'as vu yyy fait des gants !'*
Adrien : [a vy a fe de gɔn] *'as vu yyy fait des gants !'*

Dans les deux cas, les référents mentionnés dans le deuxième énoncé ('sous' et 'gants') ont été analysés comme donnés mais ils sont verbalisés dans le cadre de productions reprenant à l'identique l'intention communicative de l'enfant dans l'énoncé précédent.

Nos résultats concernant les usages que les enfants font des fillers et des déterminants en fonction du statut attentionnel et discursif du référent ne semblent donc pas aller dans le sens d'un usage contrasté des formes. Les référents sont très majoritairement donnés dans le discours et toutes les formes pré-nominales sont plus souvent produites dans ce contexte que dans les trois autres. Conformément à nos hypothèses, le défini est la forme privilégiée lorsque le référent a déjà été mentionné dans le discours mais de façon plus inattendue, l'enfant a aussi recours au défini plus qu'à l'indéfini dans les cas où le référent est nouveau. Nous tenterons de voir au point suivant si ces emplois peuvent être expliqués par le fait que les interlocuteurs soient tous deux familiers du référent mentionné par l'enfant. Nous avons par ailleurs remarqué que comme les autres formes pré-nominales, l'indéfini apparaît surtout dans des contextes où le référent a été donné dans le discours. L'observation des énoncés concernés par ces productions nous a permis de constater que ces résultats inattendus n'étaient pas pour autant pragmatiquement inadéquats. Nous avons notamment vu qu'ils pouvaient s'expliquer d'une part par nos choix de codage, et d'autre part, par le fait que l'enfant reprenne - de son propre discours ou de celui de son

interlocuteur - des syntagmes indéfinis introduisant au tour ou dans l'énoncé précédents de nouveaux référents.

1.2.4 Impact du degré de connaissance partagée entre les interlocuteurs

En dernier lieu, nous nous sommes intéressée à la relation entre la nature des formes produites devant les noms et la connaissance que l'interlocuteur pouvait avoir du référent verbalisé par l'enfant. D'une part, nous avons souhaité observer si ce facteur pouvait influencer le type de forme produite, et d'autre part, nous avons cherché à voir si nos données confirmaient les conclusions des travaux ayant fait le constat d'une prise en compte tardive de la connaissance de l'interlocuteur par l'enfant (*i.a* Karmiloff-Smith, 1979 ; Kail et Hickmann, 1992 ; Hickmann, 2003). Pour cela, nous nous sommes focalisée sur les syntagmes nominaux associés à des référents particuliers et nouveaux et nous avons relevé les formes produites lorsque l'interlocuteur avait connaissance du référent mentionné dans le discours de l'enfant et lorsqu'au contraire, il n'en avait pas connaissance.

Dans la mesure où les syntagmes associés à des référents nouveaux (et particuliers) ne représentent qu'une part très faible du total des syntagmes produits dans notre corpus, nous avons préféré dans le tableau 13 ci-dessous discuter sur la base des valeurs absolues et par ailleurs, regrouper la présentation des types de formes produites et celle des formes spécifiques de déterminants et de fillers observés dans chacun des contextes. Les résultats sont présentés par période et pour chacun des enfants.

Dans un premier temps, nous pouvons préciser que nous n'avons relevé que très peu de cas où le référent est connu de l'enfant mais pas de son interlocuteur, et cela, quelle que soit la période observée. Ceci est lié en grande partie au fait que l'enfant interagisse avec son parent (et donc avec un interlocuteur privilégié pour le savoir partagé), et que par ailleurs, les référents verbalisés par l'enfant soient le plus souvent présents dans la situation, et par conséquent, nécessairement connus de l'interlocuteur. En période 1, le seul cas relevé (dans le corpus d'Adrien) est verbalisé par un syntagme de type 'filler + nom'. En période 2, seuls deux noms (produits pour l'un par Naël et pour l'autre par Antonin) renvoient à des référents nouveaux et identifiés comme inconnus de l'interlocuteur. Ils sont tous les deux précédés d'un déterminant défini.

Tableau 13 - Formes pré-nominales produites par les quatre enfants dans les contextes de connaissance partagée ou non du référent entre les interlocuteurs (pour les référents nouveaux)

Période	Enfant	Familiarité du référent (pour l'interlocuteur)	Déterminants	Fillers	Omissions
1	Lubin	Connu	---	2 (1 V, 1 CV)	1
		Inconnu	---	---	---
	Naël	Connu	3 (1 DEF, 2 POS)	1 (CV)	---
		Inconnu	---	---	---
	Antonin	Connu	---	1 (CV)	---
		Inconnu	---	---	---
	Adrien	Connu	2 (1 DEF, 1 IND)	4 (3 CV, 1 V)	5
		Inconnu	---	1 (AUTRES)	---
2	Lubin	Connu	12 (10 DEF, 2 POS)	1 (AUTRES)	2
		Inconnu	---	---	---
	Naël	Connu	7 (4 DEF, 2 IND, 1 POS)	---	---
		Inconnu	1 (DEF)	---	---
	Antonin	Connu	9 (7 DEF, 2 POS, 1 IND)	2 (1 V, 1 CV)	1
		Inconnu	1 (DEF)	---	---
	Adrien	Connu	6 (4 DEF, 1 IND, 1 POSS)	1 (CV)	2
		Inconnu	---	---	---

Ces deux cas sont présentés ci-dessous (exemples 18). Dans le premier exemple, l'enfant introduit un référent fictif ('la fille') au travers d'un syntagme défini. Ce référent n'ayant pas été mentionné au préalable dans l'échange et n'étant pas connu du père, nous aurions pu nous attendre à ce qu'il soit introduit dans la langue adulte par un syntagme indéfini. De même, dans l'exemple issu du corpus d'Antonin (et déjà été cité au préalable dans la section concernée à notre méthodologie d'analyse), la mère peut comprendre à quel référent renvoie le discours de l'enfant mais l'emploi d'un syntagme indéfini aurait été pragmatiquement plus adéquat pour introduire le référent 'chapeaux de pompier' que l'enfant est le seul à connaître.

Exemples 18 - Syntagmes nominaux renvoyant à des référents nouveaux (dans le corpus de Naël et Antonin)

Extrait du corpus de Naël à 2;6

Père : c'est ton copain ?

Naël : [nã] 'nan.'

Père : non ?

Naël : [sɛ sɛ] 'c'est [//] c'est +...'

Père : et pourtant il est gentil.

Naël : [sɛ sɛ la fij sɔ̃ kopɛ̃] '+, c'est [//] c'est la fille son copain.'

Père : ah d'acc(ord) +/.

Père : copine oui.

Extrait du corpus d'Antonin à 3;2

Mère : d'ailleurs t'as joué aux pompiers à la crèche aujourd'hui ?

Antonin : [e u pɔpje] 'yyy où pompier ?'

Mère : le camion de pompier non ?

Antonin : [we avɛ le fapo pɔ̃pje] 'ouais ave(c) les chapeaux pompier.'

Mère : t'as mis les chapeaux de pompier ?

Antonin : [kwi] 'oui.'

Antonin : xxx . (inaudible)

Mère : mais sur ta tête ou sur des personnages ?

Antonin : [syɁ le syɁ le X e ʔsɥit ʒɛ mi syɁ ma tɛt] 'sur les [//] sur les xxx et ensuite j'ai mis sur ma tête.'

Le peu de cas où le référent n'est pas connu de l'interlocuteur rend donc impossible notre analyse des éventuels contrastes dans les usages que les enfants font des formes lorsque le référent est connu et inconnu de l'interlocuteur. Il nous a cependant paru intéressant de relever qu'à l'exception des deux cas que nous venons de mentionner, les syntagmes définis produits dans les contextes où le référent est nouveau renvoient à des référents connus de l'interlocuteur. Les usages *a priori* inattendus que nous avons relevés au point précédent peuvent donc s'expliquer par le fait que l'adulte comme l'enfant soient familiers du référent dont il est question dans le discours. Dans ce contexte, l'emploi du défini est donc conforme à ce qui pourrait être attendu d'un point de vue pragmatique, et même plus adéquat que l'emploi d'un indéfini. Et outre le degré de connaissance partagée entre les interlocuteurs, l'observation des cas concernés a fait apparaître que le caractère unique du référent pouvait lui aussi favoriser l'emploi d'un défini dans un contexte où le référent est nouveau. C'est le cas par exemple dans l'extrait du corpus d'Antonin ci-dessous.

Exemple 19 - Syntagme défini renvoyant à un référent nouveau (dans le corpus d'Antonin à 2;11)

Mère : tu veux qu'on les lise ?

Antonin : [wi] 'oui.'

Mère : allez viens !

Mère : Ernest et Célestine.

Antonin : [ɔ ba wi] 'oh bab oui !'

Antonin : [e lɛ dø] 'et les deux +/.'

Antonin : [nã dã l kanapɛ] 'nan dans l(e) canapé.'

Le référent 'canapé' est introduit pour la première fois par l'enfant par un syntagme défini ('le canapé') et ceci peut s'expliquer d'une part par le fait que la mère connaisse le référent ciblé par l'enfant, et d'autre part, par le fait que l'enfant fasse référence au seul grand canapé du salon où il a l'habitude de lire et jouer avec sa mère.

1.3 Une sensibilité de l'enfant aux facteurs pragmatico-discursifs ?

Les résultats que nous venons de présenter suggèrent que les enfants de notre corpus semblent être sensibles à certaines caractéristiques pragmatico-discursives des référents. Toutefois, toutes les oppositions considérées dans cette première partie du chapitre ne semblent pas influencer de la même façon la nature des formes produites par l'enfant. En ce qui concerne la distribution globale des omissions, fillers et déterminants, nous avons vu par exemple que les déterminants sont plus fréquents lorsque le nom est utilisé de façon référentielle que lorsqu'il possède une valeur non référentielle, et qu'au contraire, le contexte non référentiel favorise davantage la production de formes de transition que le contexte référentiel. En revanche, nous n'avons pas constaté que les contextes de référence particulière et indéterminée généraient la production d'un type de forme plus que d'un autre. A l'exception d'une préférence pour le filler dans les contextes où le référent est focalisé, nous n'avons pas non plus relevé que la distribution des formes pré-nominales semblait être clairement déterminée par le statut attentionnel et discursif du référent. Si des contrastes existent dans l'usage que l'enfant fait des trois types de formes pré-nominales en fonction du type de référence et du statut attentionnel et discursif du référent, ceux-ci se manifesteraient différemment chez les quatre enfants. Par ailleurs, dès lors que les cas de référents nouveaux et inconnus de l'interlocuteur sont quasiment absents de nos données, nous n'avons pas pu établir si les quatre enfants avaient recours à des formes distinctes selon que le référent était connu ou non de leur interlocuteur. Cette analyse de la prise en compte de la connaissance de l'autre aurait probablement nécessité que l'enfant interagisse avec un interlocuteur moins familier que son parent.

En ce qui concerne cette fois la nature des fillers et des déterminants produits par l'enfant, nous avons pu relever que les contextes référentiels favorisaient la production de définis et de fillers

vocaliques. Dans les contextes non référentiels, les indéfinis et les fillers vocaliques sont plus fréquents que les définis et les fillers consonantiques. Ces associations ne sont toutefois pas exclusives puisque toutes les formes peuvent apparaître à la fois en contexte référentiel et non référentiel. Nous avons également constaté que le syntagme défini est privilégié pour verbaliser les référents particuliers et le syntagme indéfini pour renvoyer aux référents indéterminés. L'indéfini n'est néanmoins pas uniquement associé à la référence indéterminée puisqu'il est produit aussi dans les cas de référence particulière. Le peu de cas de référents indéterminés en première période ne nous a pas permis d'évaluer si des contrastes entre fillers et définis pouvaient déjà être observables avant l'apparition des indéfinis. En période 2, les fillers vocaliques sont produits aussi bien lorsque le référent est particulier que lorsqu'il est indéterminé. Ils sont cependant plus représentés que les fillers consonantiques dans les contextes de référence indéterminée. Les fillers C et CV semblent quant à eux être plutôt réservés aux cas de référence particulière. Si nos résultats concernant l'emploi des définis et indéfinis en contexte référentiel/non référentiel et particulier/indéterminé sont conformes à ceux de recherches antérieures (*cf.* par exemple, Gundel, 2007 ; Rozendaal, 2008 ; Salazar Orvig *et al.*, 2013), nous n'avons pas - contrairement à ces travaux - observé de contrastes dans l'usage des formes selon le statut attentionnel et discursif du référent. En première période, la grande majorité des référents sont donnés dans le discours et tous les déterminants et fillers sont davantage produits dans ce contexte que lorsque le référent est focalisé, nouveau ou réintroduit. En outre, les syntagmes définis sont plus fréquents que les indéfinis lorsque les référents sont nouveaux et les indéfinis sont produits le plus souvent dans des contextes où le référent est nouveau. Ces résultats *a priori* inattendus s'expliquent pour les uns par la connaissance partagée (entre l'enfant et l'interlocuteur) du référent, et pour les autres, par des biais méthodologiques ainsi que par des cas de reprise par l'enfant de syntagmes indéfinis introduisant de nouveaux référents.

2. Le rôle des reprises du nom dans l'acquisition des formes

Si la première partie du chapitre a mis en lumière l'influence de certains facteurs pragmatiques sur les usages que les enfants font des formes pré-nominales, nous avons constaté par ailleurs que parmi les exemples analysés, certains pouvaient soulever la question de la relation entre les

syntagmes nominaux produits par l'enfant et ceux apparaissant dans le discours de son interlocuteur. Considérons par exemple cet extrait du corpus d'Antonin à 2;9 :

Exemple 20 - Reprises de syntagmes nominaux dans le corpus d'Antonin à 2;9

Mère : oh bah la petite elle a eu un accident hein. ('la petite' renvoie ici à une voiture)

Antonin : [wɛj] 'ouais.'

Antonin : [la pətɪt ɛ va paʁ la ʁut] 'la petite e(lle) va par la route.'

Mère : e(lle) va sur la route ?

Antonin : [wi] 'oui.'

Antonin : [sa la ʁut] 'sur / ça la route.' (fait emprunter à la voiture la route dessinée sur le tapis de sol)

Dans son premier énoncé, la mère réfère à la plus petite des voitures de l'enfant par le syntagme 'la petite'. C'est la première fois que ce syntagme est observé dans la séance mais le référent a déjà été mentionné dans le discours. Au tour suivant, l'enfant reprend ce syntagme 'la petite' (ainsi que la structure disloquée) de l'énoncé de la mère et y associe une nouvelle prédication : 'e(lle) va par la route'. Le syntagme 'la route' a déjà été produit à l'identique par l'enfant quelques tours plus tôt, sans reprise de la mère. Dans cette séquence, la mère reprend et reformule l'énoncé de l'enfant, en lui offrant comme alternative au syntagme prépositionnel 'par la route' un autre syntagme prépositionnel : 'sur la route'. Dans l'énoncé qui suit, Antonin reprend le segment 'la route', précédé d'une forme qui aurait pu être transcrite comme un démonstratif 'ça', mais qui au vu de l'énoncé précédent pourrait également avoir pour cible la préposition 'sur'. Les échanges suivants ne nous ont pas permis de trancher sur le statut de cette forme.

Si cet échange entre Antonin et sa mère illustre bien ce qui vient d'être traité dans la première partie de ce chapitre, puisque les lexèmes 'petite' et 'route', associés à des référents donnés dans le discours, sont combinés à des définis, il témoigne également d'une continuité ou d'un alignement réciproque - relatifs aux noms mais aussi aux déterminants ou aux structures syntaxiques - entre le discours de l'enfant et celui de l'adulte.

Ce phénomène de continuité a d'ailleurs été largement discuté dans la littérature, tant pour ses effets sur le développement lexical, morphologique ou syntaxique de l'enfant que pour la construction de sa capacité à dialoguer avec l'autre. Dans une perspective dialogique, Salazar Orvig (2000) a par exemple montré qu'en créant des liens entre les énoncés des participants (immédiats ou à distance), les reprises aident l'enfant à se situer et à s'insérer dans le dialogue. Au

travers des reprises qu'il fait des productions de son interlocuteur, l'enfant manifesterait non seulement sa faculté à imiter mais aussi sa capacité croissante à « prendre en compte ce que l'autre a dit, à se saisir des mots d'autrui et les réutiliser dans des situations similaires » (2000 : 89). Dans leur travail de 2006, Bernicot, Salazar Orvig et Veneziano soulignent également l'importance des reprises dans la création d'un 'espace dialogique intersubjectif' et mettent par ailleurs en évidence le caractère complexe de ces reprises. Celles-ci peuvent avoir quatre fonctions majeures pour l'adulte, étiquetées comme suit par les auteures : 'demander', 'préciser la description du monde', 's'accorder sur la forme des énoncés' et 'ajuster les états mentaux des interlocuteurs'. Chez l'enfant, les reprises ont des fonctions moins variées et la dernière est largement dominante. De par ces différentes fonctions qu'elles sont susceptibles de remplir dans le discours de l'adulte et de l'enfant, les reprises joueraient donc un rôle fondamental au sein des interactions adulte-enfant.

Dans une perspective plus formelle, le travail de Bloom *et al.* (1974) sur l'imitation (basé sur un corpus d'enfants dont la LME se situe entre 1 et 2), a d'une part montré que tous les enfants n'imitent pas le discours entendu, et d'autre part, que lorsque le jeune enfant imite, il ne reprend pas ce qu'il ne comprend pas. L'imitation faciliterait l'acquisition progressive de mots et/ou de structures syntaxiques encore rarement produites mais pas absentes des contextes de production spontanée. Les auteures précisent par ailleurs que si l'enfant n'imité pas ce qui est totalement nouveau pour lui, il ne reprend pas pour autant des segments lexicaux ou syntaxiques avec lesquels il est déjà très familiarisé. En s'appuyant sur le corpus d'une enfant de 1;5.23 à 1;8.15 en interaction avec sa mère, Veneziano *et al.* (1990) ont pour leur part mis en évidence l'importance des reprises de l'enfant dans le développement des énoncés combinant deux termes reliés sémantiquement. Et en se penchant à la fois sur les reprises de l'enfant (ou énoncés imitatifs) et sur les reprises de l'adulte (interprétations, reformulations), Veneziano (notamment, 1997b) a pu montrer que les échanges de type imitatif sont favorables au développement lexical, et mêmes corrélés au rythme d'acquisition du lexique partagé entre interlocuteurs lorsqu'ils sont réciproques ('mère-enfant-mère' ou 'enfant-mère-enfant'). En ce qui concerne plus particulièrement l'acquisition des morphèmes grammaticaux, Bertin (2011) a entre autres relevé, dans le cadre de sa thèse, que les reprises adaptées et immédiates que l'adulte fait du discours et

des tâtonnements de l'enfant soutiennent le processus d'appropriation progressive des déterminants et des clitiques sujets.

Nous nous intéresserons pour notre part, dans cette deuxième partie du chapitre, aux reprises par l'enfant de syntagmes nominaux déjà mentionnés dans l'échange, ainsi qu'à l'influence de ces reprises sur la production des formes pré-nominales¹. Quatre questions principales - abordant une partie des thématiques que nous venons d'évoquer - guideront notre réflexion : a) Lorsque les noms produits par l'enfant sont repris du discours de l'interlocuteur, sont-ils plus fréquemment précédés de formes (fillers ou déterminants) que les noms qui apparaissent pour la première fois dans l'échange ? En d'autres termes, l'hétéro-reprise est-elle, dans nos données, un contexte favorable à la production des premières formes de déterminants ou des fillers ? b) Lorsque l'on s'intéresse non plus seulement aux hétéro-reprises mais aussi aux reprises que l'enfant fait de son propre discours, peut-on observer des régularités entre le rang d'apparition du nom (n et $n-1$) et le type de forme produite ? c) Quelles différences peut-on relever dans la nature des formes pré-nominales produites si l'on met en perspective les noms pour lesquels la dernière mention est une mention de l'enfant, les noms repris du discours de l'interlocuteur ainsi que les noms qui ne sont pas précédemment mentionnés dans le discours ? Les productions de l'enfant semblent-elles dépendre davantage du rang d'apparition du nom ou du type de forme pré-nominale associé au nom dans la mention précédente ? d) Enfin, dans les contextes d'auto- et d'hétéro-reprise, la distance entre le nom analysé et la mention précédente peut-elle jouer un rôle sur la nature des formes produites par l'enfant ?

Trois sections principales composent ce point 2. Dans un premier temps (section 2.1), nous présenterons les grandes lignes de la méthodologie que nous avons adoptée pour décrire les reprises de l'enfant : identification de la reprise, source, distance de cette reprise et caractérisation de la mention précédente du nom. Dans une deuxième section (2.2), nous ferons un état des lieux des contextes dans lesquels les noms sont produits dans notre corpus (auto/hétéro-reprises ou premières mentions), ainsi que des différents types de reprises (immédiates ou à distance) que nous avons pu observer. Enfin, dans un troisième temps (section 2.3), nous comparerons la

¹ Nous aurons recours ici au terme 'reprise' pour désigner le processus de réutilisation des noms par l'enfant mais les phénomènes que nous observons dans cette partie du chapitre ne se limitent pas aux reprises en tant que telles et peuvent correspondre à ce que des recherches antérieures ont caractérisé comme des répétitions, des imitations ou encore, des reprises avec reformulation.

distribution des formes pré-nominales dans les trois contextes préalablement listés - première mention du nom, auto-reprise et hétéro-reprise - et nous tenterons d'évaluer l'impact de la distance entre deux mentions sur les formes produites par l'enfant.

2.1 Description des reprises de l'enfant

2.1.1 Identification des reprises

Pour identifier les reprises présentes dans notre corpus, nous avons parcouru tous les noms préalablement relevés (*cf.* point 1 du chapitre V) et pouvant être précédés d'un déterminant, et pour chacun d'entre eux, nous avons noté si le lexème était produit pour la première fois dans la séance en cours (auquel cas, nous avons codé une absence de reprise) ou bien au contraire, si la production de l'enfant reprenait une forme déjà produite en amont de l'échange. Dès lors que notre intérêt s'est porté sur le suivi de la forme et non plus sur le suivi du référent, nous avons signalé la présence d'une reprise, qu'il y ait continuité référentielle ou non, autrement dit, que la forme produite et la forme précédente renvoient ou non au même référent.

2.1.2 Source et distance de la reprise

Afin de distinguer les auto-reprises des hétéro-reprises, nous nous sommes également intéressée à la source de la reprise de l'enfant. Nous avons ainsi précisé dans chaque cas le statut du participant (enfant ou interlocuteur) à qui nous pouvions attribuer la dernière mention du nom.

Une fois la source de la reprise repérée, nous avons également codé la distance entre la production de l'enfant et la dernière mention. Deux cas de figure ont été distingués : les cas de reprises immédiates (pour lesquelles la mention précédente se situe à moins de quatre tours de parole de distance) et les reprises à distance, comptant plus de quatre tours de parole entre la mention analysée et la forme précédente. Ces deux cas de figure sont illustrés dans les exemples ci-dessous.

Exemples 21 - Cas de reprises immédiate et à distance

(a) Reprise immédiate (Lubin, 2;8)

Père : y a pas d(e) locomotive.

Lubin : [mɛ si sa lokomotiv] '*mais c'est ça locomotive.*'

(b) Reprise à distance (Naël, 2;6)

Père : là où y avait tous les enfants qui jouaient dans l'eau mais il ne sont plus là.

[16 tours de parole]

Naël : [pas kə le zãfã i zõ kase se panje] ‘pa(r)ce que les enfants i(l)s ont cassé ses paniers.’

2.1.3 Caractérisation de la forme pré-nominale de la mention précédente

Dans les cas d’une reprise du nom, qu’il s’agisse d’une reprise par l’enfant de son propre discours ou du discours de son interlocuteur, immédiate ou à distance, nous avons identifié et caractérisé la forme pré-nominale précédant la dernière mention du nom. Cette caractérisation s’est faite en trois temps. Nous avons dans un premier temps distingué les cas où le nom repris et son antécédent sont précédés des mêmes formes - omissions, fillers ou déterminants (identiques) - ou de formes différentes - omission/filler, omission/déterminant, filler/déterminant ou deux déterminants distincts - et nous avons dans un deuxième temps relevé la catégorie de la forme pré-nominale de la mention précédente. Nous avons ici réutilisé les mêmes catégories que celles exposées au point 1 du chapitre V, en précisant toutefois le type de déterminant produit plutôt que de n’avoir recours qu’à la macro-catégorie ‘déterminant’. En dernier lieu, nous avons spécifié la forme phonétique du filler ou orthographique du déterminant lorsque la dernière mention du nom était précédée de l’un de ces deux éléments.

Ces analyses nous seront particulièrement utiles pour discuter de l’ordre d’apparition des formes devant les noms lorsque celles-ci alternent dans les contextes d’auto-reprise.

2.2 Inventaire des contextes de production des noms et des types de reprises

Avant de nous pencher spécifiquement sur la question du rôle joué par les reprises dans la production des formes pré-nominales, nous ferons d’abord l’état des lieux au sein de ce point 2.2 des différents contextes de production des noms dans nos données. Pour ce faire, nous avons évalué pour chaque enfant la proportion représentée par les syntagmes nominaux repris, de son propre discours ou du discours de son interlocuteur, ainsi que la proportion des syntagmes nominaux non repris et donc introduits pour la première fois par l’enfant. Cette analyse a été menée pour tous les noms pouvant être précédés d’un déterminant, et pour toutes les séances de chaque corpus. Rappelons toutefois que dans le cas où le nom analysé a déjà été produit dans la séance en cours, seule la dernière mention a été considérée pour ce travail.

Les résultats de ces analyses sont présentés dans les quatre graphiques qui suivent. La part des noms pour lesquels la dernière mention est une mention de l’enfant (REP ENF) et ceux pour

lesquels la dernière mention est produite par l'interlocuteur (REP INT) est affichée dans la partie inférieure des graphiques, et la part des noms qui ne font pas l'objet d'une reprise (SREP), dans la partie supérieure.

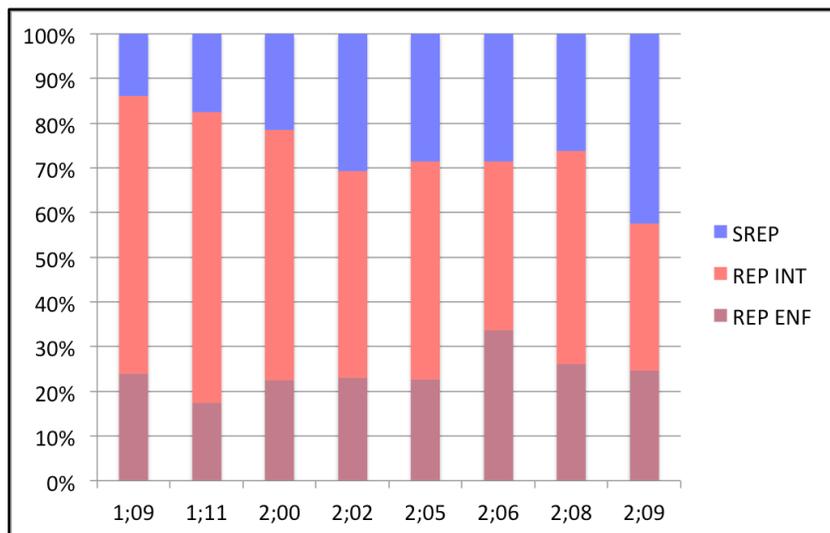
Ces graphiques 13 à 16 ci-dessous nous montrent dans un premier temps que les syntagmes nominaux produits par les quatre enfants sont en très grande majorité repris, de leur propre discours ou du discours de leur interlocuteur. Au contraire, les cas de noms introduits dans l'échange par l'enfant sont minoritaires, quels que soient le corpus ou la séance observés.

On peut néanmoins remarquer que la part de ces noms introduits pour la première fois évolue dans le corpus de Lubin puisqu'elle passe de 14% des productions de l'enfant dans la première séance à 43% dans la dernière. Autrement dit, presque la moitié des noms que l'enfant produit au cours de la séance à 2;9 ne font pas partie des lexèmes disponibles dans les échanges qui précèdent. Leur proportion augmente également chez Naël mais de façon nettement moins importante (12% à 1;6 contre 23% un an plus tard). Dans le corpus d'Adrien, seule la dernière séance se démarque par une augmentation de la part des noms non repris. Contrairement à ce que nous observons chez Lubin, aucune évolution notable n'est constatée dans les données d'Antonin, dans la mesure où la part représentée par ces noms augmente et diminue en alternance au fil des séances.

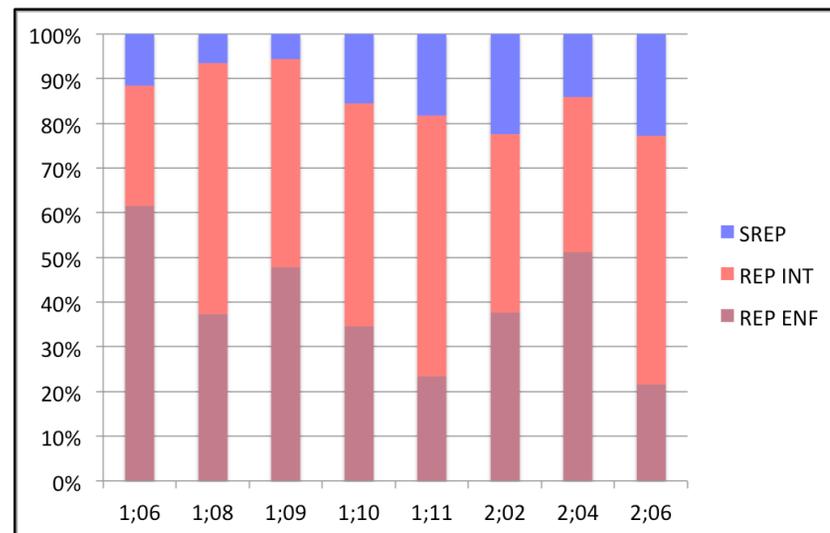
En parallèle de l'augmentation des noms introduits par l'enfant, la part des reprises de noms produits dans la mention précédente par l'interlocuteur diminue de moitié dans le corpus de Lubin entre la première (62%) et la dernière séance (33%). On ne relève pas une telle progression (ou diminution) dans les autres corpus, au sein desquels la proportion de ces noms est beaucoup plus fluctuante d'une séance à l'autre.

Graphiques 13 à 16 - Distribution des syntagmes nominaux repris et non repris par l'enfant (dans les quatre corpus)

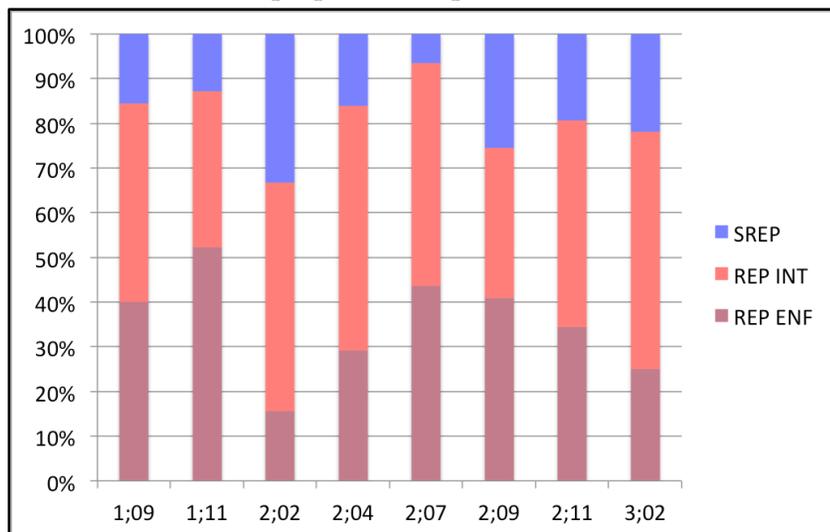
Graphique 13 - Corpus de Lubin



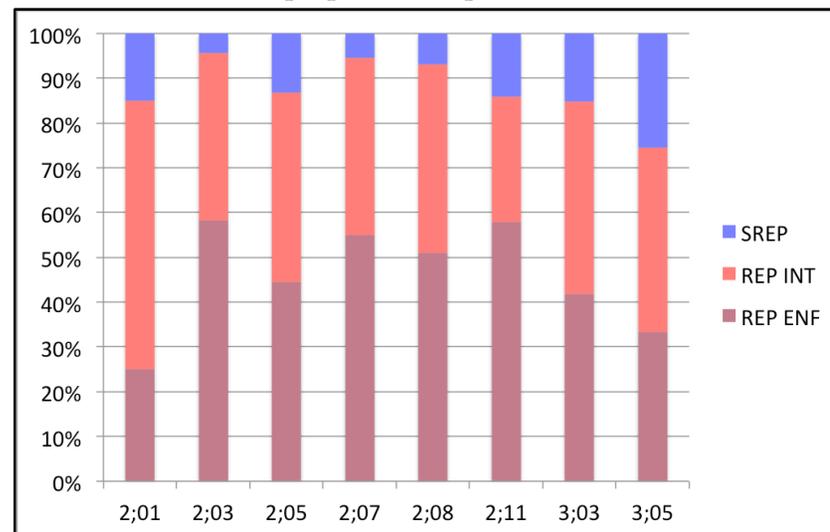
Graphique 14 - Corpus de Naël



Graphique 15 - Corpus d'Antonin



Graphique 16 - Corpus d'Adrien



La proportion des auto-reprises est assez constante au fil des séances chez tous les enfants. On peut certes observer une diminution de leur proportion entre la séance 1 et 8 dans le corpus de Naël mais la diminution n'est pas régulière entre ces séances. On relève par ailleurs que tous les enfants n'y ont pas recours dans les mêmes proportions. On trouve environ 46% de noms dont la mention précédente a été produite par l'enfant dans le corpus d'Adrien, et seulement 25% dans celui de Lubin. Ces reprises sont présentes dans les données de Naël et d'Antonin dans des proportions intermédiaires : elles représentent 39% des syntagmes identifiés chez Naël et 37% chez Antonin. Cette variation dans les proportions observées peut témoigner entre autres de stratégies différentes chez les quatre enfants, en ce qui concerne le maniement des noms, ou de styles interactionnels différents d'une dyade à l'autre.

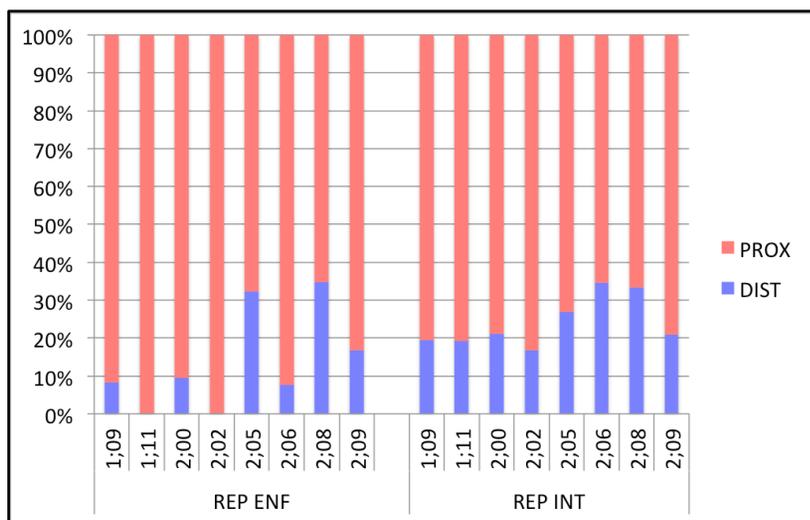
Afin de poursuivre notre état des lieux des reprises au sein des quatre corpus étudiés, nous avons par ailleurs cherché à observer la distance séparant le nom analysé de la dernière mention. Rappelons que deux cas de figure différents ont été considérés : les reprises immédiates (pour lesquelles le nom analysé et son antécédent sont séparés par moins de quatre tours de parole), et les reprises à distance (pour lesquelles les deux mentions sont séparées de plus de quatre tours de parole).

Nous pouvons faire l'hypothèse ici les reprises immédiates (que l'enfant fait de son propre discours ou de celui de son interlocuteur) seront plus fréquentes que les reprises à distance. Dès lors que les noms tendent à être repris plutôt dans le cadre d'échanges autour du même thème, nous pouvons en effet nous attendre ce que l'enfant s'appuie davantage sur des lexèmes produits dans les énoncés immédiatement précédents que dans des énoncés produits à plus de quatre tours de parole de distance. Il est cependant envisageable que les résultats soient variables d'un corpus à l'autre et cela, entre autres, en raison du cadre interactionnel dans lequel les noms sont produits.

Les résultats affichés dans les quatre graphiques ci-dessous (17 à 20) présentent la part des reprises immédiates (PROX) et à distance (DIST) dans les contextes d'auto-reprise (REP ENF) et d'hétéro-reprise (REP INT).

Graphiques 17 à 20 - Répartition des reprises immédiates et à distance dans les contextes d'auto- et d'hétéro-reprise (dans les quatre corpus)

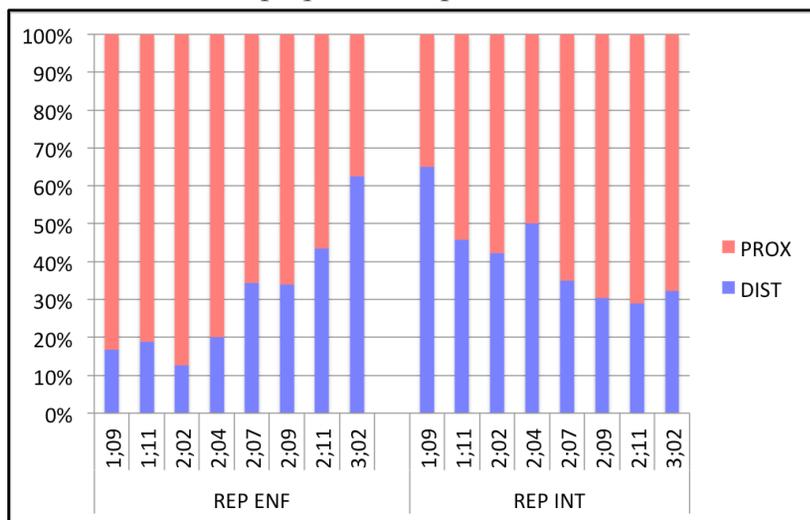
Graphique 17 - Corpus de Lubin



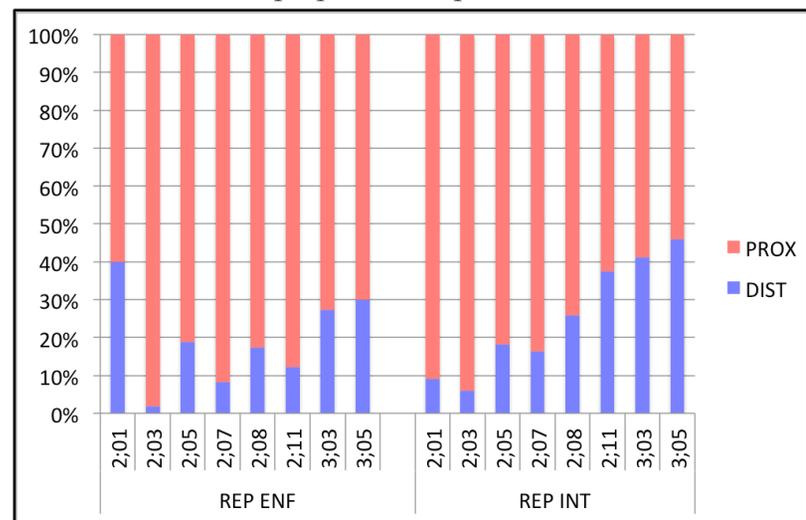
Graphique 18 - Corpus de Naël



Graphique 19 - Corpus d'Antonin



Graphique 20 - Corpus d'Adrien



Si l'on s'intéresse aux cas d'auto-reprises, on constate d'une part que les reprises à distance apparaissent - conformément à ce que nous pouvions envisager - dans des proportions nettement moins importantes que les reprises immédiates. Elles sont quasiment absentes dans le corpus de Lubin en première période et tendent à augmenter en seconde période (23% en moyenne si l'on compile les quatre séances). Elles augmentent de façon notable dans les données d'Antonin entre la première et la dernière séance. Elles représentent moins de 20% des auto-reprises à 1;9 et plus de 60% à 3;2. Dans le corpus d'Adrien, la proportion de ces auto-reprises diminue entre la séance 1 et les suivantes puis augmente de nouveau dans les deux dernières séances. Toutefois, la part représentée par les noms que l'enfant reprend d'un syntagme qu'il a lui-même produit (immédiatement ou à distance) ne correspond à 2;1 qu'à 5 occurrences (contre 53 par exemple dans la séance qui suit), et les auto-reprises à distance, à 2 occurrences (du même lexème 'nez'). Au vu de ces chiffres, il apparaît préférable de considérer que la part des auto-reprises à distance est minime de 2;1 à 2;11 et tend à augmenter à 3;3 et 3;5 (séances correspondant à la seconde période chez Adrien). Dans le corpus de Naël, aucune évolution significative n'est visible en ce qui concerne ces auto-reprises.

En parallèle, la proportion de reprises immédiates diminue dans le corpus d'Antonin (83% en séance 1 contre 37% en séance 8). De même, elles diminuent dans celui de Lubin si l'on compare la part qu'elles représentent en période 1 et en période 2, ainsi que dans le corpus d'Adrien si l'on exclut la première séance pour les raisons évoquées plus tôt. Dans la continuité de ce que nous venons de signaler au sujet des auto-reprises à distance dans le corpus de Naël, aucune tendance particulière ne se dessine lorsque l'on se focalise sur les auto-reprises immédiates (représentant en moyenne 79% des auto-reprises).

L'observation des noms pour lesquels la dernière mention est une mention de l'interlocuteur nous montre d'une part que, comme pour les auto-reprises, les reprises à distance sont bien moins fréquentes que les reprises immédiates. Leur proportion augmente en période 2 dans les corpus de Naël et Adrien. Ce constat est également valable pour celui de Lubin mais dans une moindre mesure (19% en période 1 en moyenne et 29% en période 2). Les reprises immédiates sont par conséquent moins fréquentes durant la période 2 au sein de ces trois corpus. En revanche, dans le corpus d'Antonin, les reprises à distance apparaissent dans des proportions

plus importantes dans la première période que dans la seconde et de fait, les reprises immédiates sont plus fréquentes en période 2 qu'en période 1.

Si nous avons initialement pensé que les augmentations de la proportion des reprises à distance observées dans les contextes d'auto- ou d'hétéro-reprise pouvaient peut-être être interprétées comme un signe de la capacité croissante de l'enfant à s'extraire du répertoire lexical immédiat et à réutiliser des noms autres que ceux qui viennent d'être produits, il nous semble que cette conclusion n'est *in fine* pas pertinente dans nos données. Les différences individuelles relevées dans les graphiques que nous venons de présenter nous ont amenée à nous pencher en particulier sur les noms repris à distance et à faire le constat de l'interaction entre la présence de reprises et d'autres facteurs, tels que la situation ou l'activité et les ressources linguistiques (autres que les noms) dont dispose l'enfant pour parler des référents.

D'une part, les noms sont plus souvent repris parce que l'on continue à échanger à propos d'un référent et/ou d'un autre référent du même type (une voiture et une autre voiture par exemple) dans la situation en cours. De fait, les reprises sont largement corrélées à ce que font les participants. Plus leurs activités sont longues et focalisées sur des référents spécifiques, plus les chances d'observer des reprises - et notamment, à distance - sont nombreuses. Par exemple, en nous intéressant aux noms concernés par les reprises à distance dans le corpus d'Antonin, nous avons pu relever qu'une grande partie d'entre eux sont associés à la même activité de jeu avec ses voitures ('camion', 'garage', 'voiture', 'accident', 'quatre-quatre', etc.). Bien que plusieurs autres activités puissent se dérouler au sein de chacune des séances de ce corpus, l'intérêt de l'enfant se porte régulièrement sur son circuit automobile, installé dans la pièce où se déroulent sept des huit séances retenues pour l'analyse. Dans plusieurs séances, Antonin joue longuement avec ses voitures et le fait que l'activité se prolonge durant presque toute la séance pourrait par exemple se manifester par une part plus importante de reprises à distance des noms renvoyant aux objets qui sont régulièrement - mais pas simultanément - manipulés. D'autre part, en nous penchant cette fois plus spécifiquement sur la séance à 2;2 chez Naël, nous avons pu voir que, outre le rôle joué par la durée et la focalisation de l'activité, la façon dont l'enfant réfère aux objets de discours, la nature des expressions référentielles auxquelles il a recours influence nécessairement l'emploi qu'il fait des noms. Dans cette séance, nous avons pu observer que les noms repris à distance sont bien souvent les mêmes ('château fort', 'chevalier', 'cheval') et qu'entre deux mentions, les

référents auxquels ils renvoient peuvent être verbalisés par des pronoms. Nous pouvons donc faire l'hypothèse que plus l'enfant emploie des pronoms, plus la part des noms utilisés dans des contextes de continuité référentielle diminue, ceux-ci tendant alors à être destinés plutôt aux contextes d'introduction, de réactivation suite à un changement thématique ou encore, d'oppositions entre deux référents. Si cette hypothèse était vérifiée dans nos données, elle pourrait en partie expliquer l'augmentation de la part des noms repris à distance. La distribution des différents types de reprises pourrait donc peut-être s'expliquer davantage par des facteurs situationnels ou par l'interaction entre différents instruments langagiers que par l'âge de l'enfant ou par son degré de maîtrise des noms de sa langue.

2.3 Emploi des formes pré-nominales devant les noms repris

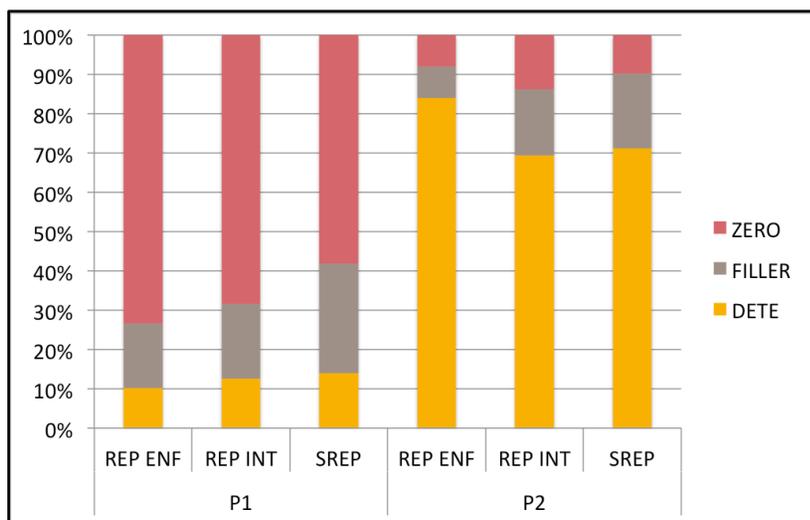
2.3.1 Comparaison de la distribution des formes pré-nominales devant les noms introduits dans le discours et repris

A la suite de cet état des lieux, nous avons cherché à évaluer l'influence des reprises sur la production des formes pré-nominales. Pour cela, nous avons comparé la distribution des formes devant les noms repris et les noms que l'enfant introduit pour la première fois dans la séance. Afin de mesurer l'impact éventuel de la source de la reprise, nous avons distingué la distribution devant les noms repris du discours de l'enfant et ceux pour lesquels la dernière mention est produite par l'interlocuteur.

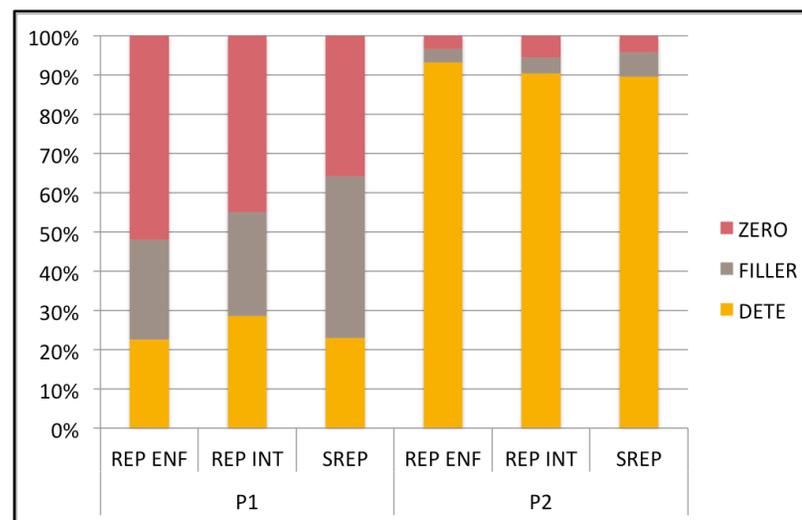
Les résultats sont présentés pour chaque enfant et par période dans les quatre graphiques qui suivent. Nous avons affiché la proportion représentée par les omissions, les fillers et les déterminants dans chaque contexte : noms repris du discours de l'enfant (REP ENF), noms repris du discours de l'interlocuteur (REP INT) et noms non repris (SREP).

Graphiques 21 à 24 - Distribution des formes pré-nominales devant les noms introduits dans le discours et repris (dans les quatre corpus)

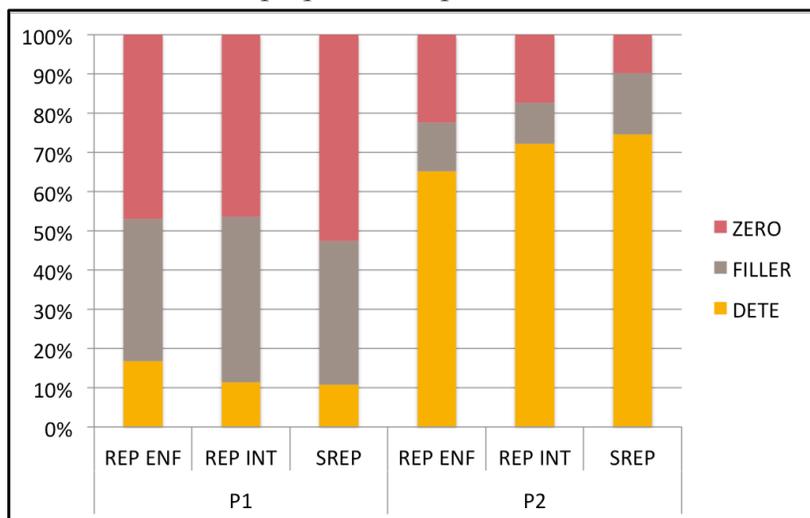
Graphique 21 - Corpus de Lubin



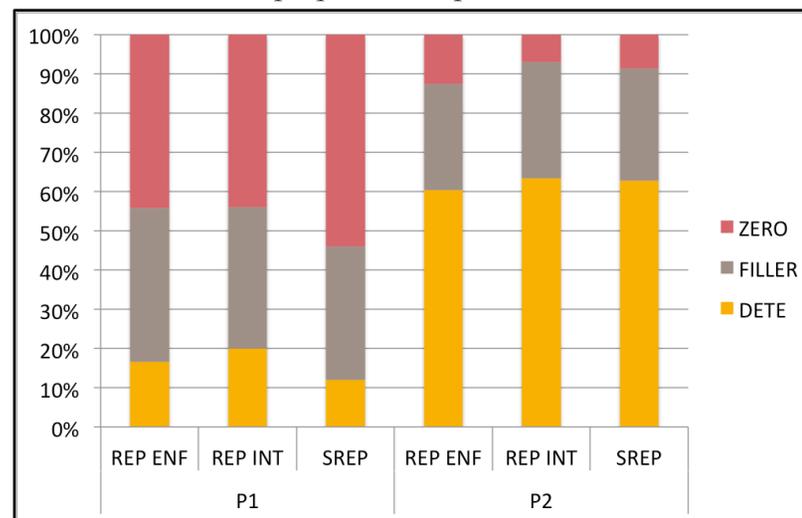
Graphique 22 - Corpus de Naël



Graphique 23 - Corpus d'Antonin



Graphique 24 - Corpus d'Adrien



On remarque tout d'abord que quels que soient le corpus ou la période, la distribution des formes pré-nominales apparaît comme très comparable dans les trois contextes. On relève toutefois quelques différences - minimes - d'un contexte à l'autre.

Dans le corpus de Lubin, la part des fillers devant les noms qui ne sont pas repris est plus importante que devant les noms repris (en auto- et en hétéro-reprise) en période 1, et *a contrario*, la part des omissions est moindre dans les contextes où le nom est introduit par l'enfant. En période 2, les fillers et les omissions sont plus fréquents devant les noms repris du discours de l'interlocuteur, ainsi que devant les noms qui ne sont pas repris, que devant ceux dont la dernière mention est une mention de l'enfant.

Dans le corpus de Naël, les omissions semblent être favorisées dans le contexte des auto-reprises, les déterminants dans celui des hétéro-reprises et les fillers devant les noms qui ne sont pas repris. En période 2, omissions, fillers et déterminants sont produits dans ces trois contextes dans des proportions quasiment identiques.

Dans les données d'Antonin, les déterminants sont légèrement plus fréquents dans le cas des auto-reprises en période 1, de même que les fillers dans le contexte des reprises du discours de l'interlocuteur et les omissions avec les noms introduits par l'enfant. Durant la seconde période, la tendance s'inverse puisque les déterminants apparaissent moins fréquemment devant les noms produits en auto-reprise que dans les autres contextes, et les fillers devant les noms qui ne sont pas repris.

Enfin, dans le corpus d'Adrien, les omissions sont plus fréquentes devant les noms apparaissant pour la première fois dans l'échange, et en parallèle, c'est dans ce contexte que les déterminants sont le moins souvent produits. La distribution est par ailleurs équivalente quelle que soit la source de la reprise dans cette première période. Durant la seconde, les trois formes sont produites dans les mêmes proportions dans les trois contextes.

A l'exception de ces quelques différences - variables d'un enfant à l'autre et d'une période à l'autre - nos résultats ne font pas apparaître d'associations nettement privilégiées entre certaines formes et certains contextes. Ceci manifeste d'une part l'existence de styles individuels dans le traitement des reprises et pourrait suggérer d'autre part que la reprise n'est pas dans nos données

un facteur susceptible de déterminer véritablement la nature des formes pré-nominales produites par l'enfant.

Dans la mesure où les cas dans lesquels l'adulte ne produit pas de déterminant - dans les énoncés métalinguistiques de type 'vas-y dis ! piscine !' (mère Adrien, séance à 2;5) - ont été exclus de nos analyses, toutes les productions de l'enfant en hétéro-reprise font suite à un syntagme 'déterminant + nom'. La distribution des formes pré-nominales dans ces contextes correspond donc à la distribution que nous venons d'observer dans les quatre graphiques qui précèdent (cas de 'REP INT'). En revanche, les formes observées devant les noms pour lesquels la dernière mention est une mention de l'enfant peuvent avoir été produites après une forme adulte ou après une forme de transition, omission ou filler. Nous nous sommes donc interrogée dans un deuxième temps sur la forme produite devant la mention précédente (pouvant elle-même faire partie des noms introduits par l'enfant ou des noms repris) et sur le degré de correspondance entre les formes pré-nominales relevées dans les mentions n et $n-1$.

Dans le tableau qui suit, nous avons affiché la répartition des formes en position pré-nominale dans les contextes d'auto-reprise, en précisant cette fois la forme produite devant la mention précédente ($n-1$) du nom (déterminant, omission, filler). Les résultats sont présentés pour chaque enfant et par période.

Le premier constat que nous pouvons faire est celui de la reprise du type de forme produite d'une mention à l'autre durant la première période. En nous focalisant sur les formes majoritaires dans chaque contexte (*cf.* cellules grisées), nous avons pu noter que pendant cette période, les formes produites dans les mentions n et $n-1$ sont le plus souvent les mêmes. Seul Antonin produit plus d'omissions suite à un déterminant durant cette première période, mais les chiffres étant très faibles et assez comparables d'un contexte à l'autre, nous n'en tirerons pas de conclusion spécifique.

Tableau 14 - Nature des alternances en position pré-nominale dans les contextes d'auto-reprise (pour les quatre corpus)

Mention <i>n-1</i>		Déterminant			Filler			Omission			Total
Mention <i>n</i>		Dét.	Fill.	Ø	Dét.	Fill.	Ø	Dét.	Fill.	Ø	
P1	Lubin	11,54%	1,92%	1,92%	1,92%	9,62%	3,85%	1,92%	3,85%	63,46%	100,00%
	Naël	14,29%	3,90%	6,49%	3,90%	12,34%	10,39%	3,25%	9,09%	36,36%	100,00%
	Antonin	3,29%	3,95%	4,61%	6,58%	17,11%	13,16%	7,24%	14,45%	29,61%	100,00%
	Adrien	12,15%	3,47%	0,35%	3,82%	31,60%	4,51%	0,69%	4,17%	39,24%	100,00%
P2	Lubin	72,84%	4,94%	1,23%	8,64%	3,70%	2,47%	2,47%	0,00%	3,70%	100,00%
	Naël	89,77%	1,14%	1,14%	0,00%	2,27%	0,00%	3,41%	0,00%	2,27%	100,00%
	Antonin	54,14%	6,37%	7,64%	5,73%	2,55%	2,55%	5,74%	3,18%	12,10%	100,00%
	Adrien	47,62%	12,7%	6,35%	6,35%	14,29%	0,00%	6,35%	0,00%	6,35%	100,00%

On relève par ailleurs que lorsque les deux formes ne sont pas les mêmes, l'omission dans la mention $n-1$ entraîne une production plus importante de fillers que de déterminants dans la mention suivante, et de même, les syntagmes 'filler + nom' sont davantage suivis de noms associés à des omissions qu'à des déterminants. Les résultats sont plus diversifiés en ce qui concerne les déterminants. Lubin a recours presque exclusivement au déterminant si c'est un déterminant qu'il a produit dans la mention précédente. Dans le cas de Naël, la mention qui suit un syntagme 'déterminant + nom' peut aussi être précédée d'abord d'omissions, puis de fillers. Dans les données d'Adrien, les quelques noms qui ne sont pas précédés de déterminants sont associés à des fillers.

Au cours de la deuxième période, les syntagmes 'déterminant + nom' dans la mention $n-1$ entraînent une production très majoritaire de déterminants devant les noms de la mention suivante. On observe néanmoins une part plus importante de fillers et d'omissions dans les corpus d'Antonin et d'Adrien que dans ceux de Lubin et Naël. Ces observations concordent avec la distribution globale des formes puisque ces deux corpus sont également ceux dans lesquels la proportion de déterminants est la moins importante en période 2. Lorsque la mention précédente du nom est combinée à un filler, elle donne lieu le plus souvent à un syntagme 'déterminant + nom' dans la mention n chez Lubin et Antonin. Dans le corpus de Naël, on observe que les fillers ne sont suivis que par des fillers, mais signalons tout de même qu'il ne s'agit là que de 2,27% des syntagmes produits dans le cadre d'auto-reprises (soit 2 occurrences). Les fillers apparaissent aussi plus fréquemment à la suite d'un syntagme 'filler + nom' dans le corpus d'Adrien. Les occurrences de syntagmes 'omission + nom' (dans la mention $n-1$) entraînent une production plus fréquente d'omissions dans la mention suivante dans les corpus de Lubin et d'Antonin, de déterminants dans celui de Naël, et à part égale, de déterminants et d'omissions dans les données d'Adrien. Nous nous devons toutefois de signaler que la part des omissions étant globalement très minoritaire durant cette seconde période dans les données de Lubin et de Naël, ces observations peuvent difficilement donner lieu à des conclusions solides.

Les résultats concernant la première période suggèrent donc que dans les contextes où l'enfant reprend un nom qu'il vient lui-même de produire, il reprend le plus souvent non seulement le lexème mais également la forme qui le précède. Si l'on s'intéresse aux cas qui diffèrent de ce schéma majoritaire, on voit que conformément au développement global de la position pré-

nominales, les omissions alternent plus souvent avec des fillers et les fillers avec des omissions, qu'avec des déterminants. En période 2, la part représentée par les cas où les deux noms produits sont précédés des mêmes formes reste majoritaire mais on constate toutefois que les syntagmes 'omission + nom' et 'filler + nom' donnent lieu à une alternance plus fréquente qu'en période 1 et à de la variation d'un enfant à l'autre. Il nous paraît intéressant de relever que lorsque l'alternance est plus importante que la non-alternance des formes pré-nominales, c'est au profit du déterminant dans la mention n , et non de l'omission pour les fillers ou du filler pour les cas d'omission. Nous pouvons donc faire l'hypothèse que dans le cas d'un tâtonnement sur la forme pré-nominale dans la mention $n-1$, l'auto-reprise pourrait être un contexte favorable en période 2 à la production de formes adultes dans la mention suivante.

2.3.2 Comparaison de la distribution des formes pré-nominales dans les contextes de reprises immédiates et à distance

Au travers des graphiques 21 à 24, nous avons vu d'une part que, dans nos données, la distribution des formes pré-nominales est très largement comparable dans les contextes où le nom est repris et dans ceux où il est introduit par l'enfant. D'autre part, nous n'avons pas observé de différences importantes dans les proportions représentées par chacune des formes (en période 1 comme en période 2) lorsque la mention précédente est produite par l'enfant et lorsqu'elle est produite par l'adulte.

Nous avons toutefois cherché à observer si ce dernier constat se confirmait quelle que soit la distance entre le nom analysé et la mention précédente. Nous nous sommes donc intéressée en premier lieu à la distribution des omissions, fillers et déterminants dans les contextes de reprise immédiate et à distance, d'abord dans le cas des auto-reprises, puis dans celui des hétéro-reprises. Dans un deuxième temps, nous avons comparé l'influence de la distance entre la mention n et $n-1$ dans les contextes où le nom est repris du discours de l'enfant et lorsqu'il est repris du discours de l'interlocuteur.

Les quatre graphiques qui suivent (25 à 28) présentent la distribution des formes pré-nominales dans les contextes d'auto-reprise immédiate et à distance dans les quatre corpus. Les résultats sont affichés par période. La répartition des formes produites dans les cas de reprises immédiates

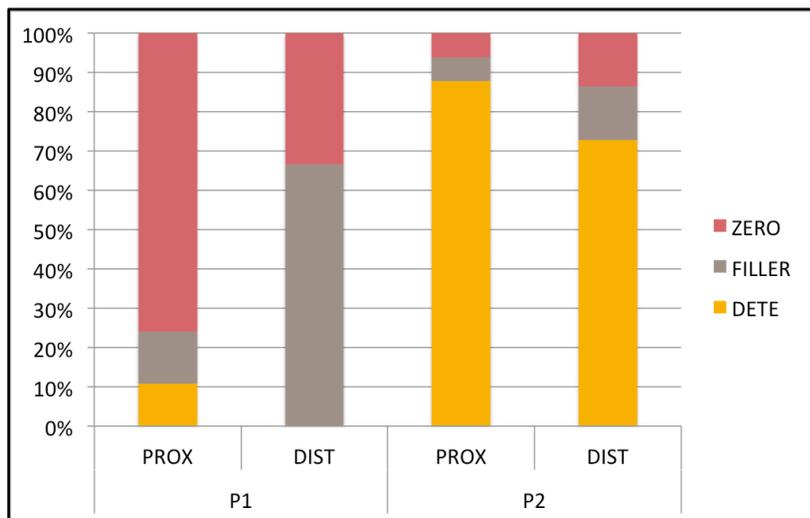
(PROX) est représentée pour chaque période par la colonne de gauche et la répartition des formes dans les reprises à distance (DIST), par celle de droite.

Ces résultats montrent d'une part que la distribution des formes pré-nominales est très comparable dans les contextes d'auto-reprise immédiate et à distance en période 1. Si les proportions paraissent plus diversifiées dans le corpus de Lubin, signalons que les reprises à distance sont très rares dans ce corpus en période 1 (et même absentes dans deux séances sur quatre), et que l'analyse ne porte ici que sur trois noms. Il aurait d'ailleurs été préférable de n'afficher que les valeurs absolues mais par souci de cohérence avec les choix de représentation que nous avons faits pour les trois autres enfants, nous avons conservé un affichage en pourcentages. Dans les données de Naël, Antonin et Adrien, la part des omissions, fillers et déterminants est semblable lorsque les reprises sont immédiates et à distance. On relève néanmoins que les formes de transition - omissions et fillers - sont un peu plus fréquentes chez Naël et Antonin lorsque les noms sont produits dans des contextes de reprise à distance, et en parallèle, les reprises immédiates tendent à être légèrement plus favorables à la production d'un déterminant. Ces tendances sont en revanche inversées dans le corpus d'Antonin.

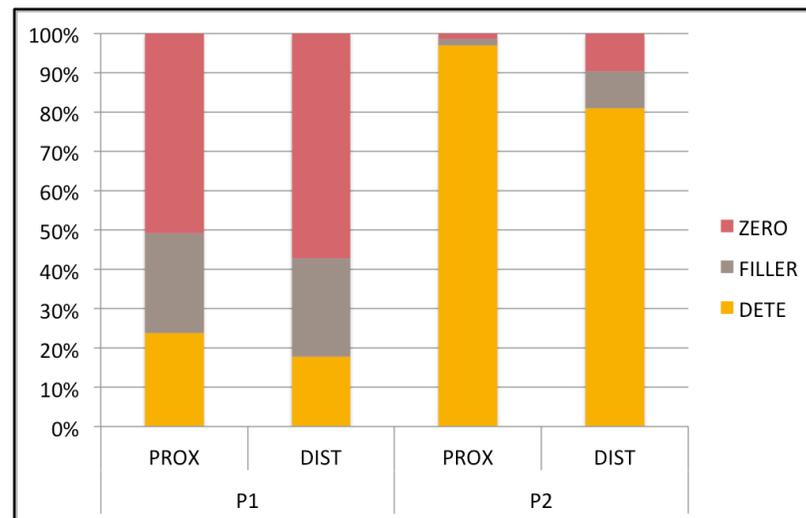
D'autre part, les différences que nous observons en période 2 sont plus marquées que celles visibles en période 1. Dans les données de Lubin et Naël, les omissions et les fillers sont plus représentés dans le cas des reprises à distance. De nouveau, la tendance est inverse dans le corpus d'Antonin puisque l'on remarque que les omissions et les fillers sont plus fréquemment produits lorsque les noms sont repris du contexte immédiat. Dans le corpus d'Antonin, les déterminants apparaissent aussi souvent dans les deux contextes. Les omissions sont plus fréquentes dans le cas des reprises immédiates et les fillers dans le cas des reprises à distance. Si certaines formes tendent à être privilégiées dans un contexte plus que l'autre en période 2, celles-ci sont donc variables d'un enfant à l'autre.

Graphiques 25 à 28 - Distribution des formes pré-nominales dans les contextes d'auto-reprise immédiate et à distance (dans les quatre corpus)

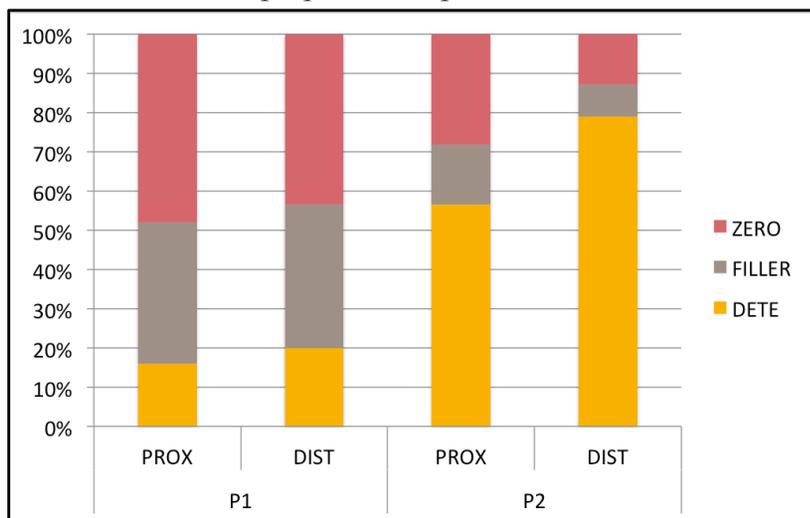
Graphique 25 - Corpus de Lubin



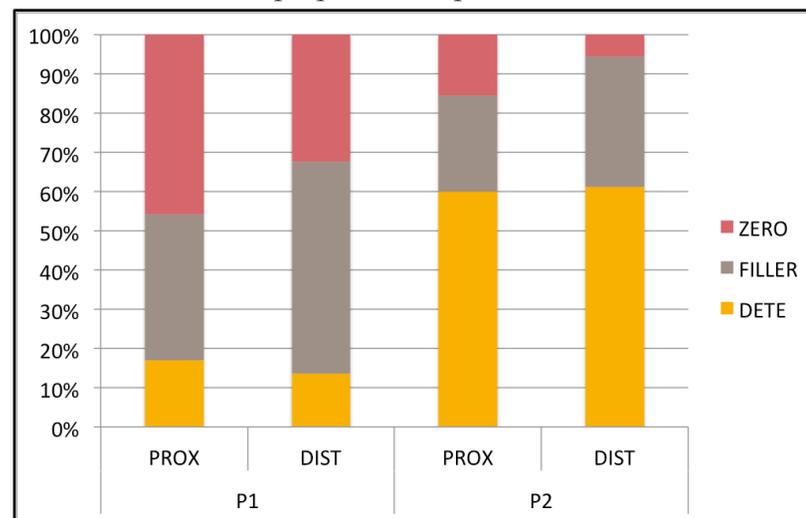
Graphique 26 - Corpus de Naël



Graphique 27 - Corpus d'Antonin



Graphique 28 - Corpus d'Adrien

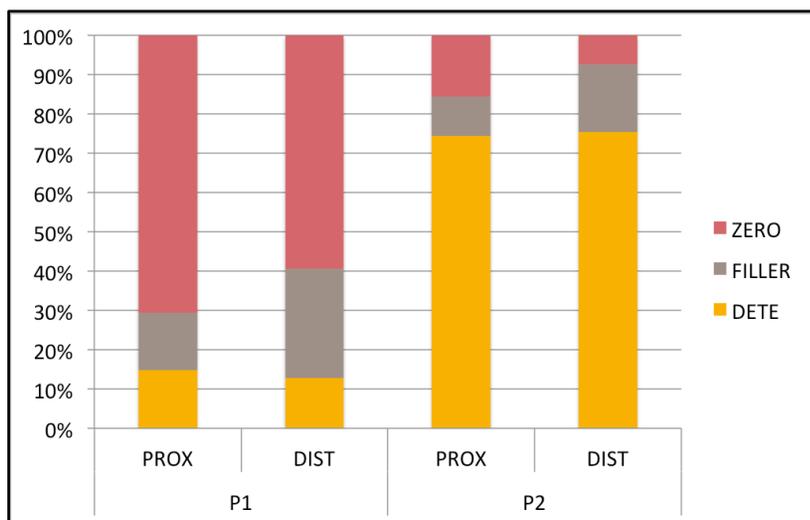


Les graphiques 29 à 32 représentant quant à eux la distribution des formes pré-nominales dans les contextes d'hétéro-reprise immédiate et à distance, montre qu'en période 1, les reprises à distance semblent être un contexte favorable à la production de fillers dans les corpus de Lubin, Antonin et Adrien. Ce constat est particulièrement valable pour Antonin qui produit 53% (51 occurrences) de fillers dans les contextes de reprise à distance contre 37% (38 occurrences) dans les contextes de reprise immédiate. En parallèle, la proportion de déterminants est plus importante chez Antonin dans le cas des reprises immédiates. Dans les données de Lubin et Adrien, les omissions sont plus fréquentes avec les reprises immédiates que les reprises à distance. Dans le corpus de Naël, l'enfant a recours aux trois formes dans des proportions tout à fait comparables quelle que soit la distance entre les deux mentions du nom. Le même constat peut d'ailleurs être fait en ce qui concerne la période 2. Durant cette seconde période, les noms repris à distance entraînent une production de fillers légèrement plus importante dans les données de Lubin et Adrien et les noms repris du contexte immédiat sont un peu plus souvent précédés d'omissions dans ces deux corpus, ainsi que dans celui d'Antonin. On relève par ailleurs qu'Antonin produit 15% de plus de déterminants devant les noms repris à distance que devant les noms apparaissant en reprise immédiate.

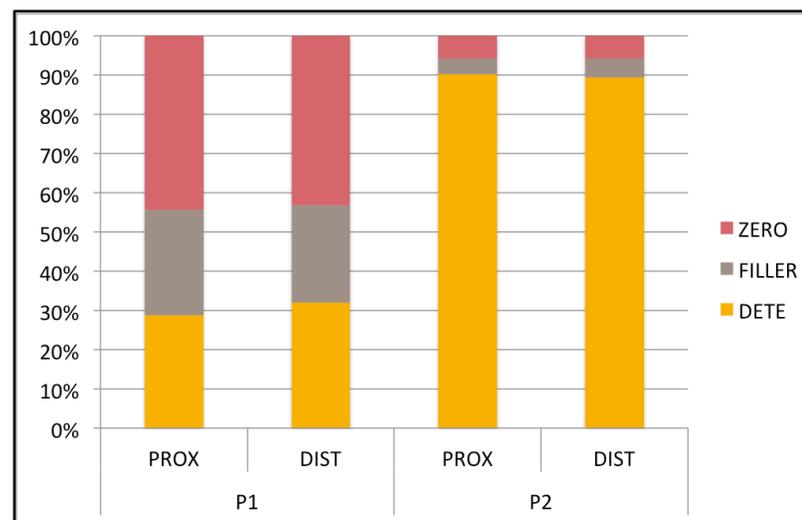
On peut donc conclure de l'observation des formes pré-nominales produites dans les contextes d'hétéro-reprise immédiate et à distance que l'influence de la distance entre la mention n et $n-1$ est variable d'un enfant à l'autre. Elle ne se manifeste pas dans la distribution des formes chez Naël et lorsque des différences peuvent être pointées dans les trois autres corpus, elles ne concernent pas systématiquement les mêmes formes.

Graphiques 29 à 32 - Distribution des formes pré-nominales dans les contextes d'hétéro-reprise immédiate et à distance (dans les quatre corpus)

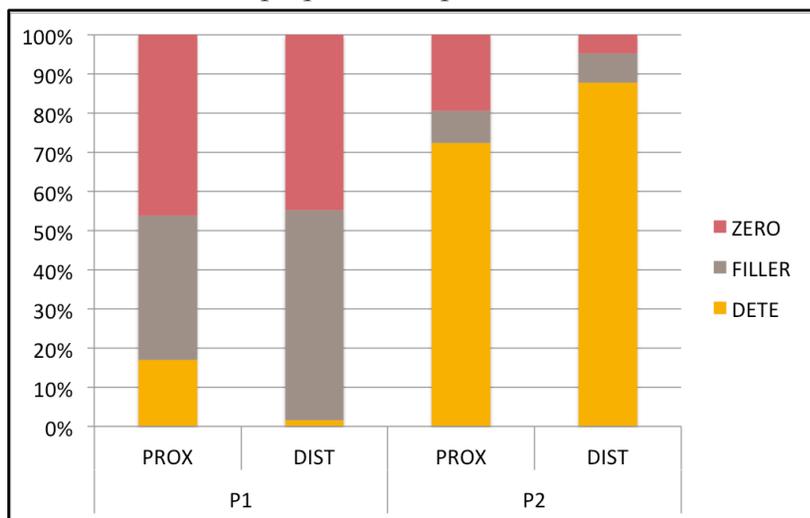
Graphique 29 - Corpus de Lubin



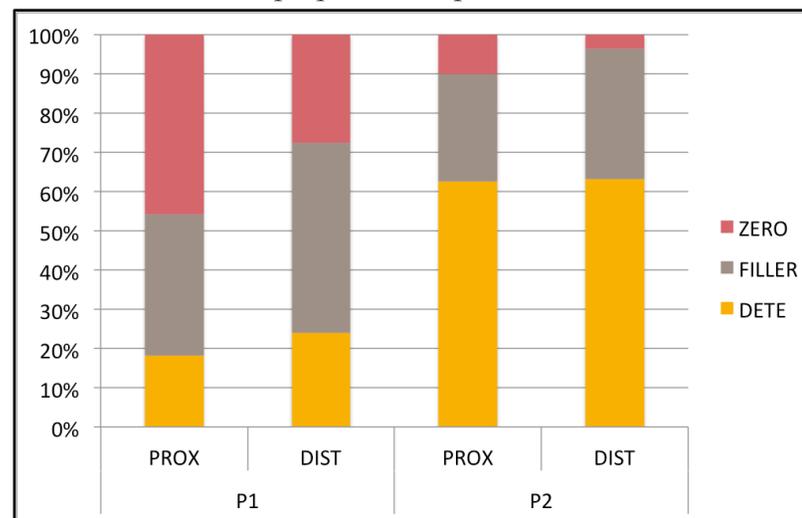
Graphique 30 - Corpus de Naël



Graphique 31 - Corpus d'Antonin



Graphique 32 - Corpus d'Adrien



Si l'on compare les contextes d'auto-reprise et d'hétéro-reprise, on remarque que la répartition des formes dans les cas de reprises immédiates et à distance est très semblable. Qu'il s'agisse des reprises du discours de l'enfant ou de l'interlocuteur, la distance entre le nom analysé et la mention précédente ne semble pas influencer le type de forme que l'enfant produit. Par ailleurs, les quelques différences observées entre reprises immédiates et à distance ne sont pas systématiquement confirmées dans les deux contextes (auto- et hétéro-reprises). Par exemple, dans la période 2 du corpus d'Antonin, la moindre proportion de déterminants que nous avons pu observée pour les reprises immédiates lorsque l'enfant reprend son propre discours est confirmée lorsqu'il reprend le discours de son interlocuteur. Le même constat peut être fait en ce qui concerne les omissions, plus représentées dans le cas des reprises immédiates. En revanche, les différences observées chez Naël en période 2 dans les contextes d'auto-reprise (plus de fillers et d'omissions avec les reprises à distance) ne sont pas confirmées par la distribution dans les contextes d'hétéro-reprise. Ceci peut donc suggérer que si les reprises peuvent à un degré limité influencer le type de forme que l'enfant produit, il s'agit probablement plutôt d'une influence combinée de la distance et de la source de la reprise que de l'influence privilégiée de l'un de ces deux facteurs.

2.4 Une influence des reprises sur les formes pré-nominales produites par les enfants ?

Les résultats présentés dans cette deuxième partie du chapitre montrent que les noms analysés dans notre corpus sont davantage repris - du discours de l'enfant ou du discours de l'interlocuteur - qu'introduits dans l'échange par l'enfant. Nous avons également pu observer que le plus souvent, ces reprises s'inscrivent en continuité avec des énoncés immédiatement antérieurs (plus qu'avec des énoncés produits à distance). Bien que ces constats soient valables pour les quatre enfants, nous avons pu relever toutefois que tous n'ont pas recours aux reprises ainsi qu'aux différents types de reprises dans les mêmes proportions. La part des syntagmes introduits par l'enfant, ainsi que celle des noms repris dans des contextes d'auto- ou d'hétéro-reprise ne sont pas équivalentes dans tous les corpus. Des différences ont aussi pu être relevées dans la distribution entre auto-reprises et hétéro-reprises d'une part, et entre reprises immédiates et à distance d'autre part. Outre l'existence de styles individuels dans le traitement des reprises,

nous avons fait l'hypothèse que ces variations d'un corpus à l'autre pourraient s'expliquer par le format de l'activité en cours et par la nature des formes employées pour verbaliser les référents.

Nous avons par ailleurs pu constater que les reprises de l'enfant ne semblent pas, dans nos données, avoir une influence majeure sur les formes pré-nominales produites. La comparaison des contextes dans lesquels les noms sont produits (repris/non repris) n'a pas fait apparaître de différences importantes dans la distribution des formes devant les noms. De même, les omissions, fillers et déterminants sont produits dans des proportions assez comparables, et cela, quelles que soient la distance entre les mentions n et $n-1$ du nom ou la période observée. Lorsque les noms sont produits dans des contextes d'auto-reprise, les deux mentions du nom sont le plus fréquemment précédées des mêmes formes. Nous avons cependant pu relever qu'en période 2, l'omission ou le filler ne sont pas privilégiés par tous les enfants après un syntagme de type 'omission/filler + nom' dans la mention précédente. Dans ces cas où l'alternance entre les deux mentions est plus fréquente que la non-alternance, le déterminant est la forme la plus observée dans la mention n .

Notre constat principal - du faible impact des reprises de l'enfant sur les formes produites en position pré-nominale - reste cependant à envisager à l'aune des choix méthodologiques que nous avons faits. En comparant la distribution des omissions, fillers et déterminants devant les noms introduits par l'enfant, repris de son propre discours et de celui de son interlocuteur, nous n'avons observé l'influence des reprises que sous un angle synchronique. Une des étapes ultérieures de notre travail pourrait consister en une étude du degré de corrélation entre la proportion et la nature des reprises au début de la période 1 et le développement de la position pré-nominale au début et à la fin de la période 2. Si nous n'avons pas observé d'effet immédiat des reprises sur les productions des enfants, les résultats de travaux précédents (*cf.* par exemple Bertin, 2011) nous permettent de penser que la reprise de syntagmes nominaux par l'enfant est un processus favorable à la mise en place ultérieure des formes devant les noms.

Rappelons par ailleurs que nos analyses s'appuient seulement sur le lien entre un nom produit par l'enfant et sa mention précédente. Or, dans certains cas, le nom est produit plus d'une fois par l'enfant et son interlocuteur, et notamment dans le cadre de ce que Veneziano a appelé des 'échanges de type imitatif réciproques' (notamment, Veneziano, 1997b). Par exemple, dans l'extrait ci-dessous (exemple 21), nous avons analysé trois paires d'énoncés (1-2, 3-4 et 4-5), mais

notre analyse ne nous a pas permis de mesurer de façon quantitative l'influence combinée des énoncés 1 à 5 sur la dernière mention de l'enfant ([la tɛ mamã] 'la têt(te) maman'). Le dernier énoncé de la mère (6) n'a pas non plus été pris en compte dans ce travail dans la mesure où cette séquence apparaît en fin de séance et que l'enfant ne reprend pas ultérieurement les noms produits par la mère dans cet énoncé 6.

Exemple 22 - Cas de reprise 'mixte' ou 'réciproque' dans le corpus de Lubin à 2;2

Lubin et sa mère sont en train de faire un puzzle.

Mère : alors regarde comment il est le dessin ?

Mère : comme ça. (montre à Lubin le modèle du puzzle)

Mère : ça c'est la tête de la maman regarde. (1)

Lubin : 0. (regarde le modèle)

Lubin : [ɛt mamã] '(t)ête maman.' (2)

Mère : oui la tête de la maman là regarde. (3)

Lubin : [tɛt mamã] 'tête maman.' (4)

Lubin : [a la tɛ mamã] 'yyy la têt(te) maman.' (5)

Mère : la tête de la maman. (6)

Il serait donc judicieux de compléter notre travail par l'observation systématique et non segmentée de l'intégralité des chaînes de production des noms, en prenant en compte aussi bien les reprises de l'enfant que celles de l'adulte. Nous pourrions ensuite comparer les formes produites dans les contextes où le nom analysé apparaît dans des échanges simples (de type 'Interlocuteur-Enfant' ou 'Enfant-Interlocuteur') et lorsqu'il est produit au sein d'échanges réciproques (de type 'Interlocuteur-Enfant-Interlocuteur' ou 'Enfant-Interlocuteur-Enfant'), afin de mesurer l'impact de ces deux types de reprises sur le développement des déterminants.

En outre, il nous paraît important de souligner que nos résultats n'engagent pas l'intérêt plus général des reprises - de l'enfant mais aussi de l'adulte - dans la construction d'un cadre dialogique favorable aux acquisitions langagières, et en particulier, à l'acquisition du nom. Toutes les études mentionnées en introduction de ce point 2 s'accordent sur le fait que les reprises contribuent à l'acquisition progressive des formes conventionnelles de la langue. Dans la lignée de ces travaux, nous pouvons envisager que dans nos données, les reprises de l'adulte et de l'enfant encourageraient l'acquisition des noms, tant sur le plan de la forme que du sens et par extension, offriraient davantage d'opportunités à l'enfant de produire et d'entendre des noms et des formes pré-nominales. Le maniement du nom 'ambulance' dans le corpus d'Antonin nous

semble en être une bonne illustration. Nous avons sélectionné ici quatre extraits de ce corpus, à 2;4, 2;9 et 3;2.

Exemple 23 - Reprises du lexème ‘ambulance’ dans le corpus d’Antonin (à 2;4, 2;9 et 3;2)

(a) *Extrait à 2;4*

Antonin : [papɔ̃ pɔ̃pje] *‘yyy pompier.’*¹ (regarde pièce du puzzle qui représente une ambulance)

Mère : nan c'est pas un camion de pompier [=! rires].

Mère : c'est une ambulance.

Antonin : [mylãs] *‘(am)bulance.’*

Mère : ambulance.

(b) *Extrait un peu plus tard dans la même séance à 2;4*

Antonin : [mylãʃ] *‘(am)bulance.’* (encastre l’ambulance sur la planche du jeu)

Mère : l’ambulance très bien !

(c) *Extrait à 2;9*

Mère : et là c'est quoi ? (pointe pièce de puzzle représentant l’ambulance)

*CHI: [ãbylãs] *‘ambulance.’*

*MOT: l’ambulance.

(d) *Extrait à 3;2*

Mère : tu veux l’ambulance ?

Antonin : [wi] *‘oui.’*

Mère : ça se gare l’ambulance ?

Antonin : [wi] *‘oui.’*

Antonin : [lãbylãs] *‘l’ambulance.’*

Dans le premier énoncé d’Antonin à 2;4, la verbalisation [papɔ̃ pɔ̃pje] n’est pas adéquate d’un point de vue lexical puisque l’enfant est en train de regarder une pièce de puzzle représentant une ambulance. La mère reformule et offre à l’enfant le syntagme ‘une ambulance’. Suite à cet énoncé, l’enfant fait une reprise partielle de l’offre de la mère ([mylãs]). Au tour suivant, la mère reprend le nom ‘ambulance’ (sans déterminant), et par ce biais, elle apporte une deuxième fois à l’enfant la forme phonologique attendue. Un peu plus tard dans l’échange, Antonin manipule à nouveau la pièce du puzzle qui représente l’ambulance et reprend à distance le lexème précédemment introduit par la mère. Le nom est, comme à 2;4, précédé d’une omission mais la production de l’enfant est phonologiquement conforme au lexème adulte. La mère complète ensuite la production de l’enfant en la combinant à un défini (‘l’ambulance’) et signale explicitement que la forme produite est attendue dans ce contexte (‘très bien’). Enfin, à 3;2, la

¹ [papɔ̃] est régulièrement produit dans le corpus d’Antonin en période 1, associé à [pɔ̃ pje]. Cette combinaison est probablement à interpréter en considérant à la fois la cible ‘camion (de) pompier’ et le bruit émis par la sirène du véhicule.

mère pose deux questions à l'enfant contenant le syntagme 'l'ambulance', mais contrairement à ce que nous avons pu voir plus tôt, les deux énoncés ne sont ni dénominatifs ni métalinguistiques. L'enfant répond d'abord par deux phrases 'oui' puis reprend le syntagme complet [lãbylãs]. Dans cette séance, le nom est donc non seulement conforme à la cible adulte sur le plan phonologique mais également précédé d'un défini, identique à celui que la mère vient de produire.

Deux éléments nous ont particulièrement intéressée dans ces extraits : la double fonction des reprises de la mère et l'évolution dans le maniement du lexème par l'enfant. D'une part, on note ici que conformément à ce qui a pu être largement décrit dans la littérature (notamment, Clark et Chouinard, 2000, Bernicot *et al.*, 2006), les énoncés de la mère servent à ratifier les productions de l'enfant mais aussi à apporter des reformulations phonologiques et/ou morphologiques implicites. D'autre part, on voit que la progression de l'enfant se situe elle aussi à deux niveaux puisque dans la séance à 3;2, soit dix mois après le premier extrait, le nom est phonologiquement adéquat et en outre, produit au sein d'un syntagme 'déterminant + nom'. Si dans les deux premières séances, le nom n'est précédé que d'omissions, les reprises de la mère permettent à Antonin d'entendre le nom produit dans le cadre de syntagmes nominaux complets. La progression semble être d'abord d'ordre phonologique (passage d'une production bisyllabique à une production trisyllabique), mais nous pouvons faire l'hypothèse que les offres de la mère puissent dès ce premier stade avoir un impact sur la grammaticalisation du nom par l'enfant quelques mois plus tard.

Enfin, nous nous sommes appuyée pour notre étude sur l'analyse des reprises d'un même nom, mais les résultats de travaux relatifs à l'amorçage syntaxique nous permettent d'envisager que les productions pré-nominales de l'enfant pourraient être influencées par les énoncés antérieurs même dans les cas où l'on n'observe pas de continuité lexicale entre l'énoncé cible et l'énoncé précédent. Par exemple, l'étude de Kemp *et al.* (2005) portant principalement sur l'appréhension des catégories 'déterminant' et 'adjectif' par l'enfant, a particulièrement retenu notre attention pour l'éclairage qu'elle apporte sur le lien entre les énoncés entendus précédemment par l'enfant et la nature des formes pré-nominales auxquelles il a recours ultérieurement. Dans cette étude expérimentale, les auteurs ont comparé la production de syntagmes nominaux au sein de deux groupes d'enfants, l'un ayant bénéficié d'un amorçage syntaxique préalable, et l'autre non, et ont

relevé que le premier groupe (avec amorçage syntaxique) manifestait une plus grande capacité à comprendre et produire des déterminants et des adjectifs que le second. Dans l'expérience menée sans amorçage syntaxique (à laquelle il est fait référence comme l'expérience 1 dans l'article), chacun des 60 enfants (âgés de 2 à 4 ans) a entendu deux mots nouveaux ('toma' et 'modi') associés à l'indéfini 'a' ou au défini 'the', et renvoyant à deux peluches utilisées au cours du jeu avec l'expérimentateur. Ces deux noms ont ensuite été repris par l'enfant, spontanément ou parce que le contexte impliquait qu'il y fasse référence. Sur les 50% d'enfants de 2 ans ayant ensuite réutilisé ces noms précédés d'un déterminant, la moitié d'entre eux les ont produits combinés au même déterminant que celui offert dans le modèle de l'expérimentateur. L'autre moitié a eu recours à d'autres combinaisons mais impliquant à chaque fois l'indéfini 'a', en opposition au défini 'the'. Dans le cadre de la seconde expérience, basée sur de la description d'images, 192 enfants âgés de 2 à 7 ans environ ont entendu l'expérimentateur décrire une série d'images ('prime pictures') à l'aide de syntagmes nominaux variés et ont été en alternance eux-mêmes sollicités pour décrire les images cibles de l'expérience ('target pictures'). Les résultats montrent que dans ce contexte, les enfants ont plus fréquemment produit des syntagmes de type 'déterminant + nom' (le plus souvent de type 'a + nom') que dans la première expérience. Les auteurs signalent toutefois que ces résultats sont à interpréter en tenant compte du plus grand degré de difficulté de l'expérience 1 par rapport à l'expérience 2. Les noms utilisés dans l'expérience 1 n'existant pas dans la langue, ils étaient nécessairement nouveaux pour tous les enfants. En revanche, dans le deuxième cas, les enfants étaient familiers des noms utilisés pour décrire les images. Au-delà de ce biais lié au lexique utilisé, nous pourrions aussi penser que l'enfant est plus sensible au fait d'entendre à plusieurs reprises des énoncés contenant différents types de syntagmes nominaux (et dont le but - ici, décrire une image - correspond à celui de son énoncé) qu'au fait d'entendre au préalable les syntagmes cibles associés à un seul déterminant. Appliquées à nos données, ces interprétations pourraient nous amener à nous interroger sur les interactions entre les syntagmes nominaux produits par l'adulte et ceux produits par l'enfant, y compris lorsque ceux-ci impliquent des noms différents. Suite à ces observations, nous pourrions évaluer plus globalement l'influence de la structure 'déterminant + nom' sur les usages que les enfants de notre corpus font des formes pré-nominales.

Avant de conclure ce chapitre, nous pouvons donc rappeler que nos résultats ne semblent pas aller dans le sens d'une influence notable des reprises de l'enfant sur la nature des formes produites. Toutefois, ces résultats sont à interpréter à la lumière des choix méthodologiques que nous avons faits et ne représentent en aucun cas un bilan général sur le rôle des reprises dans le développement langagier des quatre enfants de notre corpus.



Au sein de ce chapitre VII, nous avons cherché à compléter les observations faites au chapitre VI en analysant également l'influence de certains facteurs fonctionnels sur la production des formes pré-nominales. Nous nous sommes intéressée d'une part aux contextes pragmatico-discursifs dans lesquels sont produits les syntagmes nominaux, et d'autre part, aux reprises que l'enfant fait de son propre discours ou de celui de son interlocuteur. Les résultats ont montré que la distribution globale des formes pré-nominales, ainsi que la distribution plus spécifique des types de fillers et de déterminants produits par l'enfant pouvaient en partie dépendre de facteurs pragmatico-discursifs. En revanche, nous n'avons pas constaté que les reprises semblaient - dans une perspective synchronique - influencer de façon notable la nature des syntagmes produits par l'enfant.

Le dernier objectif que nous nous étions fixé dans le cadre de cette thèse était de mettre en perspective les facteurs distributionnels et fonctionnels impliqués dans la mise en place des déterminants. Au chapitre suivant, nous observerons donc conjointement tous les facteurs considérés au sein des chapitres VI et VII, et nous tenterons de mesurer statistiquement l'influence respective de chacun d'entre eux, en période 1 et en période 2, dans le processus d'acquisition des déterminants chez les quatre enfants de notre corpus.